

CLET, qui est couvert et à l'abri. Lech Clew. Lien à l'abri, où il ne fait pas froid. il a signifié paisible ou tranquille, comme je le vois dans quelques vieux livres, qui le donnent pour épithète à des personnes de distinction. Davies écrit Clyd, Calens, Calorificus. de loco dicitur qui frigore immunis est, et à frigore defendit, et de veste que bene frigus defendit. Clydus, Caliditas, Defensio à frigore, Locus à frigore tatus. quoique je trouve plusieurs mots grecs qui pourroient avoir donné naissance à ce Clet, j'aime mieux le laisser dans sa simplicité originale, que de lui attribuer une origine imaginaire.

R.

N'étant pas mieux instruit que D. S. de l'origine de ce mot, j'aurois grand tort de ne pas imiter sa discrétion; je remarquerai seulement que Sc. L. G. dit que ce mot est fort en usage en haute courtoisie. il s'écrioit Cled que je crois le meilleur et plus analogue à l'orthographe de Davies.

CLEUGET ou Cleujet, raccourci et accroupi de froid, comme les pauvres malvêtus en hyver, quand il se dit d'un oiseau, c'est quand il est perché et accroupi sur les pattes pour dormir. c'est ici la première et véritable signification: car c'est le participe de Clugeta ou Cluja pour Cludia, le mettre sur la perche pour y reposer. 4. Clud ci après.

R.

Clujet ou Clucher, accroupi, se dit particulièrement des volatiles, et c'est en effet le participe de Cluja ou Clucha et non pas de Clugeta. Le verbe Cluja ou Clucha peut bien être pour Cludia, comme s'observe D. S. puis qu'en effet il est dérivé de Clud; mais en parlant des personnes il vaut mieux se servir de lucher, qui signifie la même chose et qui est le participe de lucha, dérivé de luch. 4. luch et lucha.

CLEUN, Selon le nouveau Dict. est un fossé, et Cleunia, fossoyer, faire des fossés. je croirois qu'il y auroit faute, mais ce dict. étant d'un homme exact, il est à croire que c'est une dialecte, qui prononce ainsi pour Cleuz, qui est le nom communément usité pour dire un fossé, une fosse, un creux. il pourroit avoir lieu en quelque Dialecte, fosse pour fosse, et fossoyer pour fesse, fraper sur les fesses, et avoir communiqué sa méprise aux autres: car Cleun, qui se prononce ordinairement Cleun, signifie les fesses. Pour appuyer ma conjecture, je citerai, au mot Cleuz, Le Dictionnaire d'Angleterre.

Q. En Lion Cleuz, est, comme en fr, adjectif et substantif. c'est à dire que sous le premier rapport il signifie Creux, Cavus, Vacuus, &c. sous le second, il signifie un creux, une fosse, fossa, forca; mais il se prend encore pour l'enceinte des champs, laquelle est ordinairement formée en partie de pierres, et en partie de la terre tirée de la fosse creusée à cet effet, comme D. P. s'explique fort bien sous Cleuz, ci après. quelque fois cette enceinte se compose de Gazon et de la même terre: c'est ce que les Bret. qui parlent fr appellent un fossé faire de telles enceintes ou de tels fossés, c'est Cleuzia, au lieu que lorsqu'il s'agit de creuser, Carare, on dit Cleuz. En Brequet, ou l'on n'aime pas le z, on appelle Cleu tout ce qui est creux ou quide, et le verbe est Cleuha, mais s'il est question de faire les enceintes mentionnées plus haut, ou les fossés comme on les appelle ici, on dit Cleunhia, parce qu'on les nomme Cleun, pl. Cleunhion, au lieu qu'en Lion on dit Cleuz, pl. Cleuzion, d'où il résulte que ce sont au fond les mêmes mots, et que la petite différence qui se remarque dans la prononciation n'est qu'une affaire de dialecte. D. P. qui avoit en la même idée auroit dû s'y tenir, sans le livrer à une

nouvelle conjecture, en prêtant à l'auteur du dictionnaire une méprise
 d'autant plus mal-fondée que nulle part on ne dit Cleun
 pour Clun, ^{lesse}
 CLEUR, ^{de l'Aléop} d'une charrette, ^{spécie du Simon} ^{g.} ^{clers}.
 CLEW, que l'on prononce Cleo de deux syllabes, dont la
 première est fort courte, Louie, la faculté ou l'acte d'entendre,
 Le Sens de Louie. Le Nouveau Dictionnaire porte Ar-chleves, Louie
 un plus ancien et imprimé marque Cleves, Louie, mais c'est
 le participe de Clewi, ouir, comme si l'on confondoit en lat.
 auditus, ^{is}, avec auditus, ^{us}, ^{ui}, ce que nous faisons en franc.
 ce qui ne peut pas faire d'équivoque. Clew ou Cleo est aussi
 la seconde personne du Singulier de l'impératif, Clewit, Ecouter.
 j'ai même entendu dire Clewit ar Chwar-man, Sentez cette
 odeur je l'ai aussi lu dans la destruction de Jérusalem,
 ancienne tragédie Bret. Me a clewas huer Ross, je sentis
 l'odeur du Rot, et mor pour mort, j'entendis &c. Danies met
 Clyw, Auditus, Auditus... Clywed, Auditus, Audire-dic Armor.
 G. κ λ υ ω. Clywedigaeth, Auditus, Auditis. Clywettor, Audiatu,
 Auditor. il avoit mis auparavant Clybad, Audire. Remarquez
 que son Clywed est nom et verbe, par abus, comme parmi les
 nôtres. les irlandais écrivent Clouis, et prononcent Clous, oraille.
 Et Clussint, ouir, entendre; je n'ai rien à dire de l'origine de ce
 mot, si ce n'est que ce qui est originellement Celtique, doit
 être au moins aussi respectable que le Gr. (Venez Clewin,
 Entendre, Ecouter.

R
 Il est certain que Clew est l'acte par lequel on écoute, on
 entend, et la Racine du Verbe Clewet, Ecouter, entendre,
 ouir; car nous ne disons pas Clewi, et quoiqu'on se serve
 également de Clewet pour l'infinitif et pour le participe,
 on les distingue fort bien par la position, bien plus le même
 infinitif se prend aussi substantivement pour marquer la
 faculté d'entendre, Ar Chlewet; et il n'y a pas plus de confusion
 pour cela, par la raison que, dans cette circonstance, il est
 toujours précédé de l'article Ar, comme en fr. les verbes

qu'on prend Substantivement se font aussi précédés de l'article se, comme le pouvoir, le vouloir, le savoir, &c. il est vrai qu'on dit en Breton Clower ar Chwer, pour sentir, flairer, respirer l'odeur, mais cela n'est pas plus étrange que le Surdus odor des Lat.

Seu Spirent Cinnama Surdum,

Seu ceraso peccent Casie, nascere paratus.

Persii Satyr. 6. p. 76.

on dit encore Clower-Saxaret, qui dire, j'ai du glower, donner à entendre, faire entendre, expliquer. En hem Glower, s'entendre, s'accorder, être d'intelligence on se sert aussi des Composés Caler-cler, qui entend du & s'ouner-glwer, qui entend pesamment, qui a le sens de l'ouïe si émuise qu'il n'entend qu'à vec peine, Ecler, hecler, Enep-cler. tous ces mots signifient à peu près la même chose, Ecler formé de la préposition e, en, et de Cler, veut dire en écoute ou aux écoutes, hecler est formé de la préposition he qui marque facilité à faire quelque chose, veut dire qui s'entend facilement, Sonore, Rétentissant, Enep-cler formé de Lueb, contre, signifie Contre-écouter ces trois noms dont les deux premiers peuvent n'en faire qu'un se donnent aussi à l'Echo. ils en expriment assez bien les qualités. Ses noms G. Lat. et G. pourroient bien avoir la même origine si ce n'est qu'ils viendroient peut-être mieux de E-caw, dans la Cavité H. Caw, Cawarn ou Cawern. Plin Traité de l'opind. 3. remarque comme une chose singulière, qu'un Echo en la Ville d'Athènes répétoit la voix jusqu'à sept fois. il y a, dit-on, p. 163. un Echo entre Conflans et Charenton, qui répète les Sons jusqu'à dix fois. tous les êtres qui peuvent frapper nos Sens prennent une ame sous la plume des Poëtes, aussi on se suppose que l'Echo étoit une Nymphe qui ne pouvoit rendre que les derniers mots quelle avoit entendus, et que juroit

L'avoit reduite en cet état, en punition de son babil
 vocalis nymphe, que nec reticere loquente,
 nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
 Corpus ad huc Echo, non vox erat, et tamen usum
 & arrula non alium, quam nunc habet, oris habebat,
 reddere de multis ut verba novissima posset
 fecerat hoc juno, &c.

oviv. metain. Lib. 3. p. 44

CLEW Est suivant de S. G. tout l'attirail d'une Charrue
 suivant D. S. qui s'écrit ci-après Glew. ou appelle ainsi en
 Cornouaille le manche de la Charrue et ailleurs, dit-on,
 C'en est la partie principale après l'article on dit Ar
 Chlew. 4. Glew ci-après, puis que D. S. s'écrit de cette façon.

CLEUZ, fosse, fosse, Creux. Et parce qu'on fait la clôture
 des champs, de la terre du fossé, de terra effossa, on nomme
 Cleuz la haye, ou enceinte de terre. C'est pourquoi les Bret.
 qui parlent un peu fr. donnent le nom de fossé à la
 terre qui en est tirée, à la haye de Cleuz vient Cleuria,
 fouir, Creuser, Yennet. Cleiat, fossoyer. Davies écrit Clawdd,
 fossa. Sic Armor. inde Anglic. Clod. Cloddio, foder. La
 Diphthongue Aw de Davies est notre Eu, et ses dd notre Z.
 Ce mot semble venir de Claz, fosse, ou avoir la même
 origine. En Anjou Clor est un Prou, et en Languedoc,
 Selon Ménage, c'est une fosse à enterrer un mort.
 Nous en avons fait Creux et Creuser: comme nos Bret.
 disent Cleisen et Creisen, Cicatrice de St. Claude
 tient un peu de Clawd, pris au second Sens de Cleuz,
 Clôture, et Cloudas, celui qui marche, comme s'il
 passoit ou sautoit des fossés. Davies met encore
 Achludd, occultare, occultum, occultatio. inde ymachludd,
 occultari, se se abscondere.

R j'ai déjà remarqué Sur Cleu que notre Cleu est un adjectif qui signifie Creux, vuide, Concave, dont on fait un Substantif Cleuren, pour désigner un arbre creux, Cor-Cleuren, sur Gor-wer-en-gleu, un sicil arbre creux. Le pl. est Cleurenou on en fait le verbe Cleura, Creuser, vuider, faire une excavation. Cleu se prend aussi substantivement pour désigner la fosse, le trou, le vuide, le Creux, mais son principal usage comme substantif est de marquer ces espèces de remparts de terre dont on environne les champs et que l'on tire de la fosse ou de la tranchée qui en fait les bornes. ces sortes de clôtures ou d'enceintes se disent au pl. Cleurziou, et ceux qui parlent un peu fr. les appellent des fossés. faire de tels fossés ou de telles clôtures, ces Cleurzia, ce qui se distingue suffisamment de Cleura, Creuser, percer, de manière cependant que l'un et l'autre de ces verbes conservent l'intégrité de la racine qui leur est commune. D. S. observe bien que c'est de notre Cleu que les fr. ont fait Creux et Creuser, par le changement de L en R mais au lieu de dire que Claudio tient un peu de Clawdd, pris au sens de clôture, il pourroit assurément hardiment qu'il en venoit, et soit qu'on prononce Cleurd ou Cleu, suivant la diversité des dialectes, il pourroit encore rapporter à la même origine le *κλειω* des Gr. Le Lat. Cludo, et par conséquent ses composés, pracludo, occludo, Accludo &c. qu'on voit être le même que d' Achludd de Davies; et occulo, occulto, occultatio n'en différent qu'eres que par la transposition de L. Et comme cet auteur en tire avec raison le Clod des Angl on peut en tirer également le Clorre et la Clôture des fr. ou plus directement de Clos, ou Cloz, que l'on verra ci-après. Et de même que Cleu est adjectif et Subst. chez nous, de même Creux l'est aussi chez les fr. et casus chez les Lat. inventusque cavus bufo, &c.
Virg. Georg. lib. 1. p. 155.

CLEUZER, ou plutôt Creusel et Creuscul ou Creusol, Sorte de Lampe que l'on suspend par un petit Crochet. Creusol, qui est le meilleur et le véritable nom de cette lampe, vient du Crucibulum ou Crucibolum de la basse latinité avec la même signification. V. le Gloss. lat. de M. Du Cange, qui cite du Cathol. Armoric. Creuscul, Gall. Croissol, Lumière de nuit, Crucibolum, vel Crucibolus. Ce nom Creusol est l'original, composé de Crock, Croc, Crochet à suspendre, et d'Col, huile ou bien de Crog, qui a la même signification, se disant des oies du poisson, par où on le saisit, et par où on l'accroche; et aussi une Coquille, d'où nous est venu Cruche, à quoi le vaisseau dont il s'agit ici ressemble assez, ainsi Creusol sera pour Crog-col, Coquille à huile on voit quelques figures de ces lampes dans l'antiquité expliquée, de D. Bernard de Montfaucon, Tom. 8. partie 2, planche 114. il ne manque à ces anciennes que le crochet et le suspensoire: et aux nôtres la Magnificence.

Si Cleuzer n'est pas par corruption pour Creusel, il trouve aussi assez bien son origine en sa langue, ou ce nom signifie Creuseur, qui creuse: je me souviens d'avoir vu de ces lampes en Anjou et en Touraine, qui servoient à éclairer ceux qui tirent le buffeau de dessous la terre: on a pu donner ce nom d'ouvrier à la lampe dont il se sert.

R j'ai entendu nommer cette espèce de lampe Creusell, pl. Creusellion, mais le S. G. l'écrit des deux manières Cleuzeur et Creureul, petite lampe &c. Et sur Creusel, il met aussi Cleuzeur, pl. Cleuzeurion, que l'original soit Creusell, Creusol ou Cleuzes, il n'étoit pas nécessaire de recourir au Crucibulum de la basse lat. mot emprunté d'ailleurs, puisque tous ceux là trouvent naturellement leur origine dans notre langue de l'un même de S.

Lorsqu'il dit que Creusol est pour Croq-est, Coquille à huile, il songeoit sans doute à la simplicité des villageois, qui en usent encore comme au temps de Virgile, chez lequel Pesta est également employé pour désigner leur lampe.

Nec nocturna quidem carpentes pensa puella
Nescivere hycnem, Pesta cum ardente viderent
Scintillare oleum, et patres concreescere fungos.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 186.

CLEZEFF, Epée, Glaive: c'est ainsi qu'il est écrit dans tous les anciens livres pla. Cherchier, on prononce aujourd'hui Clere. Davies écrit Claddyf, Gladius, en sid. sic, Armor. Cledd & Cleddau, idem et encore Cledr Sing. Cledron, Plurim. Plurim, Patus, i. antiquis Gladius. Tout ceci ne s'éloigne pas trop de Cleuria, fouir, creuser, faire des trous, percer; non plus que du Clais de Davies. Voyez ce que j'ai dit sur Clais, Cicatrice de Lat. Gladius est aussi voisin de Gladdu, fodare chez le même. Les Lat. usent de Confodere, au sens de percer et tuer. Je ne dois pas omettre que les Irland. prononcent Cluff, et quelques uns des notres Cleff, mais peu. (Vennet. Cléan, Glaive, Epée. Cléanour, Bretteur, Gladiateur.

R.

D. P. observe avec raison que Gladius est voisin du Gladdu de Davies, comme Clereff l'Est de Cleuria: il vouloit dire de Cleura, qui signifie percer. ajouter à cela que dans le temps où on écrivoit Clereff, on écrivoit aussi Cleuraff. Le mot Clereff pouvoit se prononcer Clerev, et même Cleev, en supprimant le r, comme on le fait en plusieurs dialectes; en sorte qu'il doit être l'origine du fr. Glaive; ce qui est d'autant plus probable que la C initial de ce mot se change en G. lors qu'il est précédé de quelques des pronoms possessifs Da, signifiant ton, ta, &c. ou he signifiant, son, sa, &c. da Glereff, ton Glaive ou ton Epée; he Glere (En Brez. he Glée) Son Epée. Le P. G. sur Epée, homme d'Epée, et Gladiateur met Clereffiad. Pl. Clereffidiz et sur Epée et Glaive, alias Glais, Glav.

CLEZRE, Sing. Clerren, Selon M. Roussel, signifie les branches ou perches dont on fait les Claires. Et Selon que m'en a assuré un Charpentier Breton, ce nom se donne aux deux grosses pièces qui soutiennent et fortifient la Claire. pl. Clerrou et Clerrenou. Daries mar Cledr, Pignum, &c. Cleress. une preuve que cet Artisan avoit raison, c'est que l'on dit communément Clôes Cleres, Claire fortifiée de ces deux grosses pièces.

R.

Les Claires ou Barrières des champs sont composées de branches ou de perches, qu'on nomme en Bret. Bar (Bâton) pl. Bizzier, ou bien de bois minces ou de douvelles qui en forment les barreaux, et alors on les appelle Cleres. un Seul de ces ais, Clerren, pl. Clerrenou, quelques ais, et jamais Clerrou, parceque Cleres est le nom générique qui tient lieu de pl. lorsqu'on parle en général. Les charpentiers de ce pays appellent Clouer Cleres une Claire faite de tels Barreaux, pour la distinguer de celle qui est faite de perches, qu'ils appellent Clouer Bizzier. Lorsque D. P. fait mention de deux grosses pièces de bois qui soutiennent et fortifient la Claire, je ne sais s'il entend parler des deux poteaux perpendiculaires ou des deux traverses horizontales qui contiennent les Barreaux. ces poteaux se nomment Post, pl. Postou; Les traverses, Bann, pl. Bannou; Et le nom de Cleres ne se donne qu'aux barreaux. je ne déciderai point si la Claire des fr. vient de notre Cleres ou de notre Clouer, que les Grecs prononcent Cled, mais il est fort probable que c'est du Celtique Cleres ou Cledr, comme l'écrit Daries, que les G. ont pris leur xedidor, et les Lat. leur Clathrus ou leur Clathrum du genre duquel ils étoient incertains, parceque c'étoit un terme étranger qu'ils avoient emprunté chez un peuple qu'ils traitoient de Barbare.

CLETER, et au pays de Hannes Clear, est de la Glace.
 Sing. Clerrens, Clerra, Glacero, Clerret, glace; je ne trouve
 point chez Davies cette signification de Son Cledr. je
 crois aussi que Clerr ne signifie qu'improprement
 Glace, et seulement celle qui se forme de l'eau qui
 tombe des toits. La Glace en général est dite Scourn.
 Cependant on peut remarquer qu'en hébr. il y a presque
 la même conformité entre Cara, pièce de bois
 de charpente, et Carah, glace, qu'entre Glacies,
 Gladius & Clercuff. j'ai manqué de marquer ci-dessus
 que Davies entend par Cledr. Havn, ce que les Grecs
 nomment τὰ γόβια, & τὴν ἀγ. il met encore Cledr, & Dwyffron,
 à la Lettre La Claic des Deux mammelles. c'est de
 Sternon: il est donc constant que Cledr dans le Bret.
 d'Angle est aussi une Claic: il me vient une pensée sur
 ce mot; c'est qu'il peut exprimer la Glace qui commence
 à se former par plusieurs petites barres ou rayons,
 qui s'entrelacent les uns dans les autres.

R

Les Physiciens appellent cela se Crystalliser, et ces
 petites barres ou rayons qu'on apperoit au commencement
 peuvent bien lui avoir fait donner le nom de Clerr, à
 cause de certaine ressemblance que la Glace, encore en
 cet état, peut avoir avec la Claic, qui est également
 composée de barreaux: il paroît en l'effet que c'est la même
 mot. Clerra, Glacer, se former en Glace, se Crystalliser
 peut être fort bon, néanmoins j'ai entendu dire Discleranni
 ou Disclorenna, Dégeler, Déglacer. Le premier vient de Clerg
 & de second de Cloer, Cloerren ou Cloerren que l'on
 verra ci après.

pendere putand
 Lectus, et a Spina tantummodo Crata teneri
 ovid. metam. lib. 8. p. 154.

CLIKET, Loquet de porte ou de fenêtre on dir aussi *liket*, qui vient de la prononciation *Ar Chliket*, *Ar hliket*, de *Loquet*. Davies écrit *Clieciad* (prononcez *Clie-kiet*) *Cadanascus*, obsce, *Pessulus*. Vide exemplum in *Clieccian*. Et là il met *Clieccian*, *Stridere*, *Crepare* *Clieciad* y *Idor* yn *Clieccian*, le loquet de la porte fait du bruit. Le *Clieccian* est comme le fréquentatif de *Cliecc*, que cet auteur explique par *Stridor*, *Crepitus*. ainsi il ne faut pas douter que *Cliket* et *Clieciad*, qui sont le même mot, ne viennent de ce *Cliecc*; parceque cette machine fait du bruit, par son mouvement. On a dit autrefois en fr. *Cliequet*, pour loquet, d'où nous avons apparemment fait *Cliequette* et *Cliequetis*.

R. Le S. G. Mer aussi *Cliked*, *Liked*, *Drived*, &c. dont le pl. est en ou, & *Clikedou* ou *Cliekjou* &c. il en fait les verbes *Clikedad* et *Likedad*, fermer la porte au loquet, cela pourroit se prendre aussi pour squeter la porte, Remuer le loquet comme pour l'ouvrir. V. *Loch* l. 1. et *Spec*.

CLIN-BREH (vermet. Le Coude. *Clin Gair*, Le Genou.

R. Nous verrons sur *Clin* que ce mot, qui se prononce quelquefois *Clin* signifie *Pli* ainsi *Clin Brach*, Le Coude, veut dire à la Lettre, *Pli* du bras, et *Clin Gair*, Le Genou, *Pli* de la jambe.

DD
Et
R. **CLISS**, doit être le primitif de *Cliss*, et signifie *Superficie mince*, petite écaille, pellicule, *Epiderme*, et le S. G. a écrit à son mode *Cliecy*, *effleuree*, commencer à s'écorcher et *Clieciadur*, *écorchure* il est évident que *Clissia* et *Clissiadur* sont dérivés de *Cliss*, Sing. *Clissenn*, comme du composé *Cliss*, on fait une espèce de fréquentatif *Clissenna* &c. Le pl. de *Clissenn* est *Clissennou* et ce *Cliss* a beaucoup de rapport à *Clieir* et à *Clay*, mais on se sert plus souvent de *Cliss*.

CLOAREC, Clerc, Lat. Clericus. Davies n'a point ce nom, qui n'est pas vrai breton, mais corrompu du fr. comme venant de Cloar ou Clouar, Tiede; et cette Epithète a pu être donnée par dérision aux jeunes Ecclésiastiques qui ne sont pas assez fervents au Service de l'Eglise.

R

Cet article n'est pas Clair, car s'il vient de Clouar, qui est vrai Breton il ne sçauroit être corrompu du fr. Et si l'on cherchoit la véritable origine du fr. Clerc, peut-être trouveroit-on qu'il a plus de rapport qu'on ne pense à un autre mot celtique dont il a été fait mention plus haut. En effet Clerc vient de Clericus diminutif de Clerus; et celui-ci vient du Gr. Κληῦρος, Sort, Κληῦροναντία, Espèce de divination par le Sort; je ne sçais pas positivement de quel Sort il s'agit là; il se peut faire que Cleromantia signifie indistinctement toute manière de consulter le Sort, ou la façon la plus simple de de consulter et qui étoit en usage chez les germains étoit de Couper une branche d'arbre fruitier en plusieurs buchettes et de les jeter pêle-mêle sur une robe blanche, après y avoir fait différentes marques. alors le Prêtre, s'il s'agissoit d'affaires publiques, ou le Père de famille s'il s'agissoit d'affaires particulières, ayant invoqué les Dieux, et Regardant le Ciel, devoit trois fois chaque Buchette, et en donnoit l'explication, suivant l'ordre ou se présentoient les marques qu'on y avoit gravées. *Auspicia, Sortesque ut qui maxime observant.*
Sortium Consuetudo Simplex: virgam frugifera arbori decidam,
in circulos amputant, &c. Tacit. de Moribus German. N. 10. p. 550.
 Cet usage a subsisté en Allemagne après l'établissement du Christianisme. ces buchettes pouvoient avoir quelque ressemblance aux barreaux d'une Clave, que nous appelons Clers; et comme les Clercs passaient pour Sorciers aux yeux d'un vulgaire ignorant, on a pu leur donner de là le nom de Cleri, Clerici, Clercs, en supposant qu'ils se servoient de ce genre de divination.

Ad.
Et
R.

CLOC. Tout, Totalemment, pleinement. Seul Cloc, totalement, exactement plein. Les Vennet. disent au même sens Scloc, qui est évidemment composé de Cloc, qui est usité chez nous. D. P. qui ignoroit cela ne pourroit deviner d'où venoit ce mot, qu'il essayoit vainement de tirer de Bloch ou Blouch, fort usité au même sens chez les Vennet. mais comme il a remarqué sur ce dernier, que c'étoit le même mot que le Bluch de Davies, signifiant une Boëte, je puis remarquer également que Cloc, d'où Scloc, tout, totalement, entierement, Plene, Plané, a aussi une très grande affinité avec Cloc, ou Closs, Coque, Gousse, Boëte, et Cloch, Cloche; et qu'il ny a pas une grande différence entr'eux.

CLOC, ou Closs est peu en usage, mais son Sing. Cloçen. Se dit en Basse Cornuaille pour un petit tronc d'Arbuste, coupé un peu hors de terre. pl. Cloçou ou Clossou. C'est aussi un Enclos, Clôture, un Clos, comme on parle en quelques provinces voisines de Bretagne. Davies met Clos, Claustrum ecclesie. Vide Clâs: et il explique aussi celui-là par Claustrum ecclesie. Les autres font de Cloc le verbe Cloça, Clorre, fermer, enfermer. Le tout vient du Latin Clausus, qui pourroit à son tour venir du Celtique Clo, que Davies explique par Sera, Clausum, Conclusio. Cloi obserare, &c. De ce Clo, ou Chau et de Dare, on auroit fait Claudere qui a la même affinité avec Claudus que Bostay avec Boëte, mais le Clos dit par nos Bretons Cloçen, Sing. de ce Cloc, il est remarquable que le Lat. Claudicare est régulièrement formé de Claudicus, fait lui-même d'un Diminutif Bret. ou Gaulois, tel que Claudic ou Clodic de Clod, comme l'écrit Davies pour les engh, et pour les Siens Claud, et son dérivé Cloddio.

je passe de suite à l'article Cloçen, qui vient de celui-ci, après quoi je ferai mes remarques générales.

Sur le tout.

CLOÇEN, Boîte couverte, qui avec son couvercle est à peu près ronde comme une bouteille Cloçen amon, Boîte à beurre: il se dit aussi de ce qui enferme d'autres choses: Cloçen vi, Coque d'œuf; Cloçen pis, Gousse de pois &c. Voyez le primitif Cloz ci-dessus.

R

On a remarqué de tout temps une grande diversité de Dialectes dans la Langue Brez. mais nonobstant cette diversité les mots primitifs sont partout les mêmes, puisque toute la différence ne consiste que dans une prononciation plus ou moins âpre, ou plus ou moins délicate; et ce sont principalement ces différentes nuances dans la prononciation qui ont produit cette variété étonnante dans l'orthographe de tous ceux qui se sont mêlés d'écrire dans cette langue, par la raison que chacun a voulu l'approprier à son Dialecte. Celui de Léon, par exemple, qui est beaucoup plus doux, mais plus traînant et plus grave, admet beaucoup de *ç*, tandis que cette Lettre est presque entièrement rejetée dans les autres, qui sont plus rudes par la multiplicité des aspirations, et plus brefs par la fréquente collision des voyelles, ce qui n'empêche pas que ce ne soient au fond les mêmes mots. ainsi de quelque manière qu'on écrive Clo, ou Clau, Cloç, Clôz, Clôs, ou Closs, on ne peut s'empêcher de reconnaître que ce ne soit une seule et même diction plus ou moins adoucie selon l'inflexion propre à chaque Dialecte, et ce petit mot, comme beaucoup d'autres racines monosyllabiques, est à la fois adjectif et Substantif, et les fr. l'ont adopté dans ces deux sens, du moins dans les provinces voisines de Brez. puisque, suivant l'observation de D. P. on y dit aussi un Clos. En Léon nous prononçons Clôz, et sa signification propre comme adjectif est

Clos, Close, de même qu'en fr. Et Comme Substantif, un Clos,
 un Enclos, un lieu fermé de murs ou de fossés, un Clôtre,
 pour lequel nous disons aussi Cloastr, pl. Cloastrou, et le verbe
 Cloastra, Clôtrer. et l'on voit que Davies rend également
 son Clos par Claustrum ecclesie et Clo par Sera, Clausum,
 Conclusio, Cloi, obserare, Cloig, Serula &c. Revenant à notre
 Clôz, dont le pl. est Clôzou, nous en faisons le Sing. Clôzenn,
 Boîte couverte, qui avec son couvercle, est à peu près ronde
 comme une boule; Clôzenn amann, Boîte à Beurre. ce nom
 peut convenir à toute boîte artificielle qui se ferme exactement,
 quelque chose que l'on y mette son pl. est Clôzennou, mais
 lorsqu'il s'agit de Boîtes naturelles, comme des Coques d'œufs,
 des Boques de châtaignes, des gousses ou écosses de pois, de
 fèves &c. nous les distinguons en appuyant un peu plus fortement
 sur le Z. Et C'est pour cette raison que j'en mettrai deux.
 Clôz pis, gousses de pois; de ce Clôz, on fait également
 le Sing. Clôzenn, une seule Gousse, pl. Clôzennou, quelques
 Gousses, Certaines Gousses, &c. Le verbe Clôzza, se former
 en gousses, et le composé Diglôzza, ôter les fruits ou les
 légumes de leurs Gousses, écosses. en latin nous ne prenons
 pas Clôz au sens de Tronc d'arbres ou d'arbruste, comme
 on le fait en basse Cornouaille, suivant D. P. mais nous appelons
 Coss, Scoss ou Boss &c. ces mots au surplus de la Racine Clôz,
 signifiant Clos, Clôture &c. nous formons le verbe Clôza,
 Clorre, Enclorre, faire une Clôture, fermer ou boucher une
 ouverture, une brèche faite à la Clôture, Serrez, Ramasser,
 Renfermer dans un lieu Clos. et des composés Disclôz,
 non-clos, qui n'est pas Clôz, et Disclôza, Déclorre,
 ouvrir, ou faire brèche à la Clôture. il est Singulier d'entendre
 dire à D. P. que le tout vient du Lat. Clausus qui pourroit
 à son tour venir du Celtique Clo. avions nous besoin de ce
 participe Lat. pour former notre Clôza, puisque nous avions
 nous même Clo ou Clôz qui est la Racine primitive non-
 seulement des dérivés bret; mais encore de tous les mots fr.

analogues comme Clos, enclos, Clôture, qu'on écrivoit autrefois Closture, Clorre, Enclorre, Cloison, Clôitre, Clôitres, Enclôitres, Clause, &c. Soit que les fr. les aient tirés immédiatement du Gaulois, soit qu'ils les aient fait venir du Lat. Clausus ou Claudera, Claustrum, Clausula, &c. puis que ceux-ci sont également des rejettons de la même Racine on peut remarquer ici l'affinité qui se trouve entre notre Clor, clos, enclos, Clôture et Cleur, fosse, creux, fossé, Clôture, et les verbes qui en sont dérivés, comme Cleurgia, faire une encante ou une Clôture de fossés autour d'un Champ; Cleura, Creuser, fouir, dont les fr. ont fait enfouir, Cacher; et Clôra qui signifie pareillement Clorre, faire une Clôture, Serre, fermer, ramasser dans un lieu clos, Enfouir ou Cacher, Boucher la Brèche ou l'ouverture. La même affinité se rencontre encore entre les verbes Lat. Cludera, Ses composés, occludera, includera, &c. et Claudere qui ont aussi les mêmes significations, de Clorre, fermer, enfermer, Renfermer, Cacher et Boucher.

Claudite jam Rivos, Sueri, Satis Prata biberunt.

Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 39.

CLOCC, Cloue, Cloug, Clouç; Sclocc, Sclouc, Sclog, Seloug, Est le bruit que fait un vaisseau qui se remplit ou qui se vuide par une petite ouverture, comme une bouteille par son Goulot; c'est ce que les fr. appellent le doux Glou-glou de leur bouteille; c'est aussi le bruit ou le glouissement que fait la poule qui couve, qui veut Couver, ou qui appelle ses pousins. Le p. est Cloucou, Clouccou, Clougou, Clougou, Scloccou, &c. Le Verbe est Clocca; Sclocca, &c. Glousser, Glousser. N. Cloch, Clocha et Cloga ou D. P. en a parlé; mais ce ne sont pas seulement les poules et quelques especes d'oiseaux qui glouissent; du moins les Lat. l'exprimoient aussi par Glousser le bruit que font les Corps et les ânes Sauvages;

Et Barrus Barris: Cervi Gloussant et onagri.

philomela incerti auctoris in editione D'Id. p. 240.

CLOCH, Cloche, pl. Clech, cleach et clechier, prononcé Clechier ou Cleyer. Davies met aussi cloch, Campana, Nola. Sic Armor. G^o κλωζω, Clango. Clochyd, aditius, famulus Sacrorum. Clochdy, Campaniler et ailleurs: Morwidiaid, yw Cych y dwr. Bulle, Bullule. Cychy dwr. Sont des cloches d'eau, c'est à dire, ces petites bouteilles qui se forment sur l'eau, quand la pluie y tombe. L'origine de ce mot est fort difficile. Soit moi je le crois formé du bruit des anciennes cloches, qui n'étant point de métal dans leur premier usage, ne faisoient pour tout son que cloc-cloc, sur lequel son, plusieurs nations de l'Europe ont formé les différents noms de cet instrument. De même Nola est selon l'apparence, le cnil des Bret. d'Angle, que Davies explique par sonitus Campanarum, lequel se prononce aussi Nul ou Noul, dont on aura fait Nola pour Campana, il peut encore se trouver dans le Bret. ou Campen est une tête qui branle sur les épaules, comme une cloche sonnante, d'où vient qu'en ce pays les fr. nomment Campin ou Campain un homme qui ne marche ni se tient droit. Clocher en ce sens peut avoir la même origine. Clopinet est aussi fait de Cloch-pen, cloche-tête, tête qui a le mouvement d'une cloche. Revenons à Cloch. Davies met encore, Cloccian fal iax, Pippire, c'est à dire, gloire, si je ne me trompe, en notre langue Glousser, comme une poule qui appelle et assemble ses petits poussins. En ce sens, le son des cloches sera pour ceux qu'elles appellent, ce qu'est le cri de la poule pour les poussins. Les Lat. ont dit Pinnabulum de Pinnire, et celui-ci ou tous les deux, du bruit ou du son du métal frappé.

R. Le D. G. met aussi Cloch, pl. Cleyer. Diminutif, Clochie, pl. Cleyerigon il met encore Souneur de Cloches, Clocher, pl. Clocherrienn, mais il dit que Les Vennet. donnent ce nom au Clocher, qui est le même mot, à cela près que son aspiration est adoucie: en ce quartier ce nom de Clocher se donne au fondeur de Cloches et à celui qui en fait commerce. tout ce que D. S. dit sur cet article me paroît juste ou du moins fort probable, et Morery, au mot Cloche, confirme ce que D. S. touche ici des disputes qu'il y a eu sur l'origine des Cloches et des noms qu'elles portent. on attribue communément, dit-il, l'usage des cloches des Eglises à St. Paulin de Nole, d'où on prétend qu'elles ont été appelées Campana, du nom de la province, et Nole, du nom de la ville, mais longtemps avant ce temps. la quintilion fait mention des Cloches sous le même nom, et il est certain que l'usage des Clochettes et des Cloches est beaucoup plus ancien de même auteur en cite plusieurs preuves et parle après cela de la Bénédiction des Cloches, que le peuple appelle improprement Baptême: on croit que cette Coutume de Bénir les Cloches fut introduite sous le Pape Jean II, en 972, mais elle doit être plus ancienne que le dixième siècle, puis qu'il leuain, qui vivoit sous Charlemagne, en parle comme d'une chose qui étoit en usage, et qu'il en est fait mention dans quelques monumens du 8. et du 9. siècle. Morery. On voit en France et ailleurs des Cloches fort renommées, comme à Rouen celle qu'on appelloit George d'Amboise, du nom du Cardinal Archevêque de cette ville, à Rheims des Cloches de la Cathédrale étant en branle font, dit-on, branler en même temps les Piliers de l'Eglise. Traité de la Cloche d'Erfort en Allemagne, s'entend, suivant quelques ^{opin.} à vingt quatre ailles ou à huit lieues à la ronde. Enfin la ^{Tom. 3. p. 159.} et 162.

Cathédrale de Léon se flatte de posséder dans son trésor une clochette ou petite cloche que l'un des Rois de la grande Bret. avoit refusée à St Paul Aurelien, à son départ de ce pais-là, & qu'un Soisson lui apporta miraculeusement à l'isle de Bas, au moment même où il s'en entretenoit avec le Comte Gwithur, Gouverneur du pais, qui faisoit alors sa résidence dans cette isle. Les légendes et le propre de Léon font mention de cette cloche, qu'on exposoit à la vue des fideles, pendant certains jours de fêtes, et même un prêtre ou un Clerc la faisoit toucher à la tête de ceux qui y avoient quelque douleur et qui avoient assez de confiance pour en espérer quelque soulagement, par l'intercession de St Paul. Au reste la Révolution franç. n'a pas plus épargné les cloches qu'elle n'a épargné les églises et les prêtres. on en a fondé une grande quantité pour faire de gros sols, et la nation n'en est pas devenue beaucoup plus riche.

il ne faut pas omettre que de P. G. sur timbre, une cloche Divarcul (cloche sans battant), et sur sonnet, clochie, ce qui est conforme à l'usage. V. aussi Clogor.

CLOCHA, Cloha et Clossa, Agacer les dents. participe clochet, cloher et Closser. Ce mot est probablement formé de ce petit bruit que font les dents agacées, en se frottant les unes les autres. Le cloce de Davies pour sippire, est fait de même du petit cri des poussins.

Le P. G. au mot agacer employe aussi le même mot au même sens, mais apparemment qu'il n'est pas fort usité.

dans nos quartiers, où je ne l'ai jamais entendu dire, et si on m'avoit demandé ce que signifioit clocha, je me serois imaginé pouvoir répondre tout bonnement que je ne croyois pas qu'il signifiat autre chose que faire des cloches ou se former en cloches.

Clod. Gloire. Hoyer
Les Etymolog. de M. E.
Johanneseu. Sur Clodoveus.
Clodis. Louis. Clodovis.
Et Monumens celtiq.
Cambry. p. 556. Et
Suiv.

CLOK, Sing. Clocken, Cuilliere à manger. pl. Clocou.
Cals a Glocou beaucoup de Cuillieres. ce nom est peu en usage;
on dit communément Soa Davies n'a rien de semblable.
Clok pourroit être corrompu de Cochlea pour Cochlear.

je n'ai jamais entendu ce nom, mais s'il se dit quelque part
il pourroit être corrompu de Cocloa, plutôt que de Cochlea.

CLOET, ou Clouet, Barriere, herse, Claye, particulièrement
celle qui ferme l'entrée d'un Champ. Davies écrit Clwyd,
Crates viminea. c'est simplement le participe de Cloi, qui,
selon Davies, signifie Clore, fermer, et vient de Clo, Serare.

ici on dit Clouet, pl. Cloujou, et j'en ai déjà parlé
sur Clerc, qui sont les bâtons ou barreaux dont on
compose les Clayes ou Barriers qui servent à fermer les
ouvertures que l'on pratique dans l'enceinte des champs,
au moyen de quoi j'acquiesce à l'origine que lui donne D. P.
Pour ce qui est de la herse nous l'appellons oghet que
l'on verra ci après; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse
employer la herse au même usage et lui donner le
même nom; Car il paroît que c'est à la herse que Davies
donne le nom de Clwyd, qui est le même que notre Clouet,
puisqu'il le rend par Crates viminea, que Virgile a
employé au même sens:

Multum adeo, rastro, glebas qui frangit inertes
vimineas que trahit Crates jurat arva neque illum
flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo.

Georg. Lib. 1. p. 140. et Seq.

il les appelle ailleurs Arbutae, selon la qualité du bois
dont on les faisoit

Arbutae Crates et Mystica Vannus iachi

et encore Clouetziapris. idem, eodem Lib. p. 153.

CLOEIZR, en Cornouaille, est une espèce de Gouémon ou
Algue, qui porte de gros grains. Sing. Cloerren. Davies n'a

point ce mot. Voyez en un pareil ci-dessous. Aussi Coloren.

R je m'imagina que ce Clôerz, et le suivant, aussi bien que que Clôgor que l'on verra bientôt, ne sont que la même chose, ce qui paroit encore mieux en rapprochant leurs Sing. Clorrenn, Clorenn, et Clôchoronn ou ~~Clô~~ du moins qu'ils ont la même origine, si je suis persuadé que ce nom n'a été donné à cette espèce de Gouvernon qui a raison de ces gros grains que porte la plante, ce sont autant de Vésicules d'air qui ressemblent à des ampoules ou des apostumes.

CLOEZR, et selon le nouveau diction. Clôr, Sing. Clorren et Clôren, Coque, Coquille et choses semblables. Clorren Aman, Coquille de Beurre, qui est levée avec la Cuillière. Clôr Kesten, Coque de Châtaigne, selon le même nouveau diction. pl. Clôerennou et Clôrennou. Celui-ci est le précédent dérivé de Clôc, comme Clôcen, Boîte: et comme en Latin Clausum et Claustrum de Claudere, Claudus. et il ne se dit du Beurre, que par application à Coquille, qui est aussi une Boîte: il signifie cette espèce de Gouvernon, qui porte une espèce de petite Boîte ovale.

R Clor et Clorrenn sont des noms qui ressemblent beaucoup à Clôr, Clorrenn, que l'on a vu plus haut, et cependant, et cependant je n'apperois pas un très-grand rapport entre les choses significées, d'un autre côté ils ressemblent aussi à Clôr et Clôrenn, puisqu'on dit également les Clorrenn aman, une Boîte de Beurre, et comme on dit de même Clôr, Clorrenn, je trouve que ceux-ci ont beaucoup d'affinité avec Clôchor, Clôchorenn dont ils semblent avoir été faits par abréviations, et l'on verra sur Clourch que Davies donne encore Clour ou Clôr au sens de superficies et de Cooperulum: tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que la Claire ou barrière,

Exprimée par *Clor*, etant destinée à boucher une ouverture aussibien que *Clor*, *Coopercalum*, *Couvercle*, servant à fermer ou *Clorre* un vase; une *Boëte*, exprimée par *Clorzenn*; une *Gousse*, une *Coque*, par *Clorzenn* ou *Clorenn*; une *Bulle d'air* ou d'*Lau*, une *tumeur*, une *apostume*, exprimée par *Clorchorenn*, sont des choses qui ont un certain rapport commun, en ce qu'ils contiennent en effet ou sont propres à contenir comme dans un enclos ou dans un lieu clos, tout ce qui s'y trouve & enfermé; et d'après cette considération, il est permis de croire que le Celtique *Clor* ou *Clor*, entre pour quelque chose dans leur formation.

CLOGA, en Cornuaille, et quelque part au voisinage, est *Glousser*, en *Lat. Glocire*, faire le bruit que fait la poule qui couve, ou qui a des poussins. ailleurs on dit *Scloga*. Ce verbe est formé aussi bien que le Gr. *κλαγγή*, le Lat. *Glocire*, *Glocitare*, le fr. *Glousser*, et de *Bret. d'Angl. Clocc*, sur le bruit de la poule qui a des poussins.

Le nom formé par imitation sur le bruit que fait la poule qui se dispose à couvoir, n'est pas particulier au *Bret. d'Angl.* et dans ce pays on dit également *Clocc* et *Sclocc*, *Clocca* et *Scloccar*, *Glousser*. il se dit aussi du bruit que fait, lorsqu'on agite, un vaisseau qui n'est pas exactement rempli. *Clocc*.

CLOGOR, Sing. *Clogoren*, pl. *Glogorennou*, *Bouteille* que la pluie fait élever sur l'eau ce mot est composé de *Clor* ou de *Clor*, ou de *Clor*, Sing. *Clor*, ou de *Glor*, *Apotume*, *tumeur*, *Chaleur excessive*. on croit que ces bouteilles se forment sur l'eau au tems d'orage et de tonnerre. *Davies* ne met que dans son *Dict. Lat. Breton*: *Bulla*, *Clor-ar-ddwr*, *Cloche* sur l'eau on peut encore

Dire que Clogor est pour Gläogör, apostume de pluie,
ou tumeur d'eau, produite par la pluie.

Q Ce qui sembleroit favoriser cette dernière Ethymologie,
c'est que lorsque le mot commence la phrase sans être
précédé de l'article nous disons Glochor, Glochorenn;
Et, si ce n'est une faute d'impression, D. P. a écrit le plural
Glogorennou par un G. nous disons Glochorennou, et
après l'article Ar Chlochorenn, la bulle, la bouteille
d'eau, l'ampouille, la vessie ou Vésicule qui se forme sur la
peau à la suite d'une brûlure ou des emplâtres vésicatoires, &c.
mais quoique ces mots commencent par un G, qui se change
après l'article en aspiration forte, je préfère la première
Ethymologie que propose D. P. en les faisant venir de Cloch
et de Gôr, par la raison que l'aspiration forte, qui termine
le mot Cloch, se conserve toujours dans notre prononcia-
tion; en effet nous disons Glochorenn, ou cette aspiration
est remarquable, quoiqu'elle ne paroisse pas chez D. P. Et
après l'article nous en mettons deux: Ar Chlochorenn.
Diminutif Glochorennic, pl. Glochorannouigou. Verbe Glochorennic,
former de petites bouteilles sur l'eau, former ou se former
en ampouilles ou petites vessies sur la peau. Le G. a mis
Clogoren comme D. P. Et Clogorennou dont ce dernier ne
parle pas. mais je persiste à croire que Glochorenn se tire
de Cloch, qu'on a déjà vu, et de Gôr, qu'on verra ci après.
à l'égard de Cloch, que D. P. fait venir du bruit Cloc-cloc,
que faisoient les premières Cloches, qui n'étoient point de
métal, je ne conteste pas que cela ne soit possible, mais
ses rapports à Cloc ou Closs, Clor ou Clavr, Boîte ronde,
Coque, Gousse, Couvrecle, &c. me font penser qu'il pourroit bien
participer à la même source qui est Clo ou Clor. Dans la cuisine
on se sert d'un ustensile qu'on appelle aussi Cloche, Cloch,
on y fait cuire des fruits d'hiver &c. Dans le jardinage on

V. aussi

Glochorenn-

Se sert d'un autre ustensile, pour garantir de la gelée les plantes délicates on les appelle aussi Cloche, Cloch, celle-ci est de Verre: on dira sans doute que ces inventions sont modernes et qu'on n'a donné de tels noms à ces ustensiles qu'à cause de leur ressemblance en ce qui concerne leur forme, et cela est vrai; mais il est également vrai qu'ils ont de très grands rapports aux autres mots dont je viens de parler, tant par leur nom que par leurs usages, puisqu'ils sont destinés à contenir et à couvrir les productions qu'on y a encloses et renfermées, comme la Coque est destinée à couvrir l'œuf, la Gousse à contenir et couvrir les graines &c.

CLOPEN, toute de tête, ou le seul Crâne. Clopennec et Clopennoc, Pête, qui a de la tête, opiniâtre, Pête dure: Daxies met d'un autre sens Pengloc, Cranium, Calva; ce qui me fait comprendre que ce sont deux composés de Cloch, Cloche, et de Pen, Pête, dont le Crâne est comme le timbre: ou bien de Cloç, Sing. Cloçen, Boîte ronde qui contient le Cerveau ceci me plaît davantage, en égard à notre mot fr. Pête, fait du Lat. Testa, un test de pot, ou la Caprice et l'ignorance ont renfermé l'esprit et l'âme de l'homme (Venner. Cloren et Pen, le Crâne.

R

Le composé Clopenn peut signifier, Pête close ou Clôturée de la tête, car j'ai déjà remarqué sur Cloç, que Clo ou Cloç est à la fois Adjectif et Substantif, et la Racine de Cloi, suivant Daxies, et de Cloza dans notre dialecte de pl. est Clopennou de l. G. Sur Crâne met de même Clopenn, qui vient, dit-il, de Cloçen ar. pen. Ce Cloçenn est le Sing. de Cloç, et cela revient à ce que j'en dis moi même: il ajoute ^{qui} plus ordinairement usité, pour dire une grosse tête, et termine cet article par mettre alias Crenna Cron. En effet je crois bien que le Crâne des fr. le Cranium des Lat. Et l'expression des G. viennent de notre Crenna. Coupé ou taillé en rond; Crenna, Couper, tailler, Rogner en arrondissant. Le même l. G. Sur Pête, opiniâtre, obstiné, met aussi, Clopennec,

pl. Clopenneyen & Clopennegher & Sur catêtement,
 opiniâtreté, obstination, Clopennad, pl. Clopennadow.
 CLOA, Clozenn, & Clos, Cloz, Cloz, Clozenn et Clozenn.
 CLOS se trouve dans quelques vieux livres, mais je crois
 que c'est pour Cloz, primitif de Clozen, boîte bien fermée, et le
 même que Davies exprime par Claustrum on en a fait
 Clozennec, qui veut dire mystérieux et caché, et l'on dit
 un den Clozennec, un homme dissimulé c'est le possessif de
 Clozen, Sing. de ce Clos, je lis dans les amours du vicillard,
 En pep quis Clos, en toutes manières feintes et dissimulées.
 C'est donc ici le même que Clozen, prononcé plus délicate-
 ment.

R.

il est aisé de voir que ce Clos n'est autre chose que la
 Racine, que nous prononçons Clor, et Clo chez ceux qui
 Suppriment le Z, comme Davies, qui même écrit quelquefois
 Clos, comme on le voit ici il est à la fois Substantif et
 adjectif, comme le prouvent les exemples cités ici, ce qui
 confirme ce que j'ai déjà remarqué ailleurs et particulièrement
 Sur Cloz, où je suis entré dans un plus grand détail, et où
 j'ai fait voir qu'il y avoit une petite différence entre Cloz
 et Cloz, du moins dans la prononciation; que du primitif
 Clor, venoient le Verbe Clora, Clorre, enfermer, cacher; et
 le Sing. Clozenn, Boîte qui se ferme exactement, ainsi le
 pep quis Clor, se rend fort bien par ces paroles; en toutes
 manières couvertes ou dissimulées; et les ff. se servent de Clos
 au même Sens de Couvert, caché, mystérieux. Ce sont pour moi
 lettres closes, c'est-à-dire, cela est caché pour moi, cela est
 couvert d'un voile. Clozennec est également bien défini par d. b.
 comme le possessif de Clozenn, Sing. de Cloz se signifiant de
 même caché, mystérieux, dissimulé ou qui affecte de couvrir
 ses opinions ou ses démarches d'un voile mystérieux. on dit
 aussi d'un tel homme qu'il est boutoné, et tout cela peut s'exprimer
 en brex. par Clozennec, pl. Clozenneyen, un den Clozennec,
 pl. Put Clozennec, un homme dissimulé, des gens dissimulés.

CLOUAT. Dans l'usage moderne se dit seulement pour
 Pieds, ni chaud, ni froid. mais je le trouve dans les vieux
 écrits pour une des qualités ou Epithètes que l'on donne à des
 Seigneurs à qui on fait la cour. il doit donc valoir autant
 que doux, benin, commode, affable, tempéré, modéré &c.
 cependant dans les qui a tu les anciens auteurs breux de Sou
 pays, ne nous présente que Claiar et Claias, Sepidus. Cf.
 Xalapos, Armor. Clouar. Clouaru, Sepescere, Sepesacere: je le
 vois même comme adverb. pour modestement ou modérément.
 Et j'en trouve le dérivé Clouareguyez, pour Piedez, lequel est
 fort équivoque, pouvant signifier Cléricature, comme fait
 de Cloarec, Clere; mais la suite lève la difficulté, s'agissant
 d'une victoire remportée avec lenteur et ténacité. je n'ai point
 d'Etymologie à donner de Clouar.

R

La signification propre de Clouar est Pieds: il est
 possible qu'on s'en soit servi autrefois dans les différents
 sens que D. S. rappelle en cet article, et on s'en sert
 encore en parlant du temps ou d'une saison douce,
 tempérée &c. on s'en sert encore et même du diminutif
 Clouarie en parlant des inférieurs ou leur adressant
 la parole, et comme en badinant, mais on ne badine
 pas avec les grands ou les Supérieurs et on ne se
 permet plus de les qualifier ainsi. La Verbe est
 Clouarraat, Piedir, Rendre et Devenir tiede;
 Substantif usité Clouarizenn, Piedez; de S. G. sur
 Pieds met aussi Clouar, pour Verbes Clouara
 et Clouarraat, et pour Substantif Clouardas et
 Clouarded. je ferois peut-être assez bien d'imiter
 la Discretion de D. S. qui n'a pas voulu donner

D'Éthymologie de ce mot, toutefois je ne laisserai pas de remarquer que Clovas peut être son origine de Clo. Clos, renfermé, &c. par la raison que ce qui est Clos est renfermé se trouve à l'abri de l'ardeur excessive du Soleil & de la Rigueur immodérée du froid. De là vient que les caves sont moins chaudes en été & moins froides en hyver que l'air extérieur qui les environne de là vient que les eaux répandues sur la surface de la terre et exposées au vent de bise se gèlent si promptement dès que l'hyver se fait sentir, tandis que celles qui sont renfermées dans les caves se conservent longtemps dans un état de tiédeur:

unde Cava Sepido Sudant humore lacuna
Virg. Georg. Lib. 1. p. 144.

CLOUET est le même que D. P. a écrit ci devant Cloes Cloie, Barrière, pl. Clouejou &c. y mais je dois ajouter encore ici que de ce Clouet nous faisons un second Sing. Clouedonn, Cloie ou Treillis, pl. Clouedennou, et chez les Vénètes Clouedell, pl. Clouedelleu. C'est sous ce nom qu'on désigne particulièrement ces sortes de Cloies attachées ou suspendues au plancher pour y faire fumer les viandes, telles que lard, Bœuf &c. &c. L'a mis de même; le Juvenal nous apprend que cette méthode de conserver les chairs, qui s'est perpétuée jusqu'à présent parmi nos cultivateurs, étoit aussi en usage chez les anciens Romains qui ne mangeoient que les jours de fêtes. *Sicci terga suis, rarâ pendentia Cratae moris erat quondam festis Servare diebus, et natalitium cognatis ponere Sardum accedente novâ, si quam dabis hostia, carne*
Satyr. 11. p. 183.

CLUD, ou Clud, juc, juchoir, ou perche sur laquelle les
 poules se reposent pendant la nuit. Clugea et Cluja, juches;
 se poser sur le juchoir. Clucha prononcé plus fort, couvrir
 la poule, parlant du coq. M. Roussel prononçoit plus
 doux en son dialecte Cluya. Ce verbe en quatre façons est
 originaiement Cludia, et labus y a mis l'consonne et le
 génie de la langue a l'apprimé D. Davas met en général
 Clud, &ectura, sarcina, &ectamen. Cludo, &ehere, ferre,
 gestare, portare. Cludeis. Acervus lignorum, &el quarumcumque
 rerum comportatarum Cludisio, Coacervare tout ceci ne
 convient qu'indirectement a notre Clud, mais il faut croire
 que c'est en l'un et l'autre, joug, qui est porté par les bœufs,
 et qui porte les poules: aussi jug est pour joug, je ne dois
 pas oublier que Cluja signifie aussi dans le burlesque,
 s'asseoir sur ses talons, je ne sais d'où peut venir Clud:
 (venant Cluchein, accroupir, Cluda un donas, herser une
 terre. Cludein, percher, Saceroupis, parlant de la volaille.
 Clugein, jucher. Clut, juchoir, Claye, Barrière

R

Le S. G. sur juchoir met de même Clud, pl. Cludon
 on dit aussi Clut, pl. Cluton de verbe Cluda ou Cluja et
 même Clucha, se percher, se reposer sur le juchoir. Et
 Saceroupis, en effet une poule sur le juchoir a le croupion
 appuyé sur les jambes et le tout sur la perche, il ne se dit
 des personnes que par dérision, comme je l'ai remarqué
 sur Cluges ou Clujes que d. P. a placé ci devant. cependant
 sans décider quelle est l'origine de Clud, je dirai qu'il a
 au moins quelques rapports à Clun, les fesses; et pour ce
 qui est de Cochon, ou couvrir la poule, en parlant du Coq,
 ce n'étoit pas sans raison que M. Roussel disoit Cluya,
 puisque le Germe ou la Semence du Coq est Cluy, comme
 la marque de S. G. au surplus je crois bien que Cludia,
 pour se percher ou se jucher, peut être le primitif, mais l'i

voÿelle se change facilement en j consonne et en ch, en sorte qu'on a dit Cluja et Cluchan D. S. observe avec raison que tout ce que Davies dit sur son Clud ne convient qu'indirectement au notre, mais quand il ajoute que c'est en l'un et l'autre joug, qui est porté par les boeufs, et qui porte les paules, cela peut bien convenir au juë ou juchoir des fr, mais point du tout à notre Clud, non plus qu'à celui de Davies, qui est le même que le notre, quoiqu'il ait une acception plus étendue.

CLUJAR, Perdrix, oiseau. Pl. Clujiri. Davies écrit pour les autres Clugar. Armor. Perdix, il a dû lire Clugiar. Nos Bret. ont fait de ce nom le verbe Clujeria, Chasser aux Perdrix: je suis du sentiment de M. Doussel, qui vouloit que Clujar, fût fait de Cleuz, fosse ou fosse et de jar, Poutre, quel qu'un prononçoit Cleujar. Davies met pour les Siens Coriar, Perdix, c'est à dire l'oulette, petite Poutre.

R. je ne conteste pas l'origine qu'on donne ici au mot Clujar, mais je remarque encore le changement de i voÿelle en j consonne, car nous ne disons pas jar, mais iar, Poutre, dont le pl. est ier, et cependant le pl. de Clujar est Clujiri, comme l'a marqué D. S. le Diminutif de Clujar est Clujarie, pl. Clujiriigou, Perdreau de S. G. a mis de même et sur Chevalier, Grand Chevalier ou plusieurs de mes, oiseau plus grand qu'un pigeon, il a mis Clujar. 40r, c'est à dire, Perdrix de mes. il y a des Perdrix de plusieurs espèces on en trouve de Rouges et de Grises en Bretagne: ces dernières sont les plus communes. La Perdrix est un excellent gibier. Elle se repose à terre où elle court fort bien et se poudre souvent, mais elle ne se perche pas sur les arbres comme la plus part des oiseaux, et on l'a un peu heurté les convenances à son égard, en la plaçant sur un chêne.

Garrula ramosa prospexit ab ilice perdix.
il observe avec plus de raison que son vol n'est pas fort élevé, puis qu'elle vole pour ainsi dire terre à terre, et que bien loin de

faire son nid au haut des arbres, elle les fait dans les champs parmi les bleds:

*Non tamen hac altè volucris sua corpora tollit,
nec facit in ramis altoque cacumine nidos;
propter humum volitat; ponitque in segetibus ova.*
Ovid. metam. lib. 8. p. 122 et 123.

CLÛN, Les deux fesses, on dit en menaçant les enfants: me Roi d'och car oh Clun je vous donnerai sur vos fesses. Davies écrit pareillement Clun & Lunis, Coxendix, Sic Armes. je ne vois rien dans les anciennes Langues où on puisse faire venir Clun, Sice n'est peut-être le G. Kdiva, se pancher, se baisser et peut-être Sassois: aussi appelloit-on cette partie de l'homme le dos, mais ne nous présente aucune étymologie de Lunis, on peut y suppléer par le Celtique Clun, et appuyer cette conjecture par l'indifférence des Lat. pour Lunis ou Lunus. ce sing. répond au dret. qui n'a point de pl. autrement on fera venir l'un et l'autre du même Kdiva. les fesses sont à tout le corps ce qu'est le Genou aux jambes, et le Coude aux bras, c'est à dire le plus grand pli de Corps tout le corps, et cette posture est ce que nous appellons inclination, c'est pourquoi nos drets donnent le nom de Clunman, qu'ils prononcent Clunyan, Clunhan et Clavan (ces deux derniers sont corrompus) à un homme qui a les épaules courbées et inclinées par devant. c'est, mot à mot, figure des fesses.

R. D. S. avance ici que Clun n'a pas de pl. en quoi il se s'accorde pas avec le G. qui met sur fesse pour les femelles Clun, pl. Clunyeu. en effet je ne vois pas pourquoi Clun n'auroit pas de pl. puis que tout animal qui a une fesse en ordinairement deux il est vrai que pour exprimer en dret. les parties doubles on ne se sert presque jamais du pl. par la raison que le pl. est suffisamment indiqué par le mot daou ou diou, deux, qui précède ordinairement, comme quand on dit, An daou lagat, les yeux ou des deux yeux; An diou scarn, les oreilles ou les deux oreilles; c'est ce qu'on appelle le dual, mais c'est une

règle générale toutes les fois qu'on emploie un nombre
 quelconque de mettre le nom qui suit au Sing. ainsi on dira
 ughent Clujar, vingt perdrix, et non pas ughent Clujirizant
 moualch, cent merles, et non pas Cant Mouilchi au reste
 tous les Substantifs de choses qui se comptent ont un pl.
 et lorsqu'on en parle sans employer un nombre spécifique,
 ou l'adjectif *meur*, qui signifie grand ou très grand nombre,
 on doit s'en servir dans l'occasion je ne ferai donc pas
 difficulté de dire: *farja a Ra ar Marchadoar ghinaoer*
a bren eur March, heb Locat luer ofemet och he
Clunioa caer, he benn Berr hac he Glopenn Zonn
 c'est à dire, le marchand à bouche béante qui achète
 un cheval, sans faire attention à autre chose qu'à ses
 belles fesses, à la tête courte et à la denture de son crâne
 droit, se trompe, ou court du moins grand risque
 de se tromper. je m'imagine que c'est là à peu près
 le sens littéral de ces vers d'Horace:

... emtorom inducat niantem

quod pulchra Clunes, breve quod caput, Ardua Cervix
horat. Satyr. 2. l. 1. p. 16.

D. S. fait de vains efforts pour tirer ce mot de *Clun*.
 Et quoiqu'il y revienne à deux fois, il fournit lui-même des
 raisons assez fortes pour contaire du contraire, puisque
Clun a un rapport manifeste à *Glin*, qui devient souvent
Clin, suivant la position, et que la réunion des fesses
 au tronc forme de plus grand pli du corps, comme la
 réunion du genou aux jambes, et celle du coude aux bras
 forment d'autres plis moins grands, qui sont tous repre-
 sentés par *Clin* ou *Glin*. Voyez ce dernier, et vous y
 remarquerez que c'est du Celtique *Glin* ou *Clin* que sont
 tirés le *Cl. K. Nivro*, le *Lat. Clinare*, inclinare, Acclinis,
 le *fr. incliner*, inclination, inclination, Enclin, &c. il résulte
 de là que le mot *Clun* ne signifie pas seulement fesses,

mais encore, et plus particulièrement, comme le dit D. S.
Le Siège, La Croupe, Le Croupion, *uro pygium*; on ne
Sçaurroit douter que les Lat. n'aient pris Clunis au
même Sens, car les oiseaux n'ont pas de fesses
proprement dites; et néanmoins horace s'en est encore
Servi:

vidimus et merulas poni, et sine Clune palumbes.

horat. Satyr. 6. Lib. 2. p. 145.

c'est justement le morceau friand, que nos fr. aussi élégants
que délicats appellent La Culotte; et cette Culotte est dérivée
de Cul, qui répond à Clun, et qui en viendroït assez bien,
par la transposition de la lettre L, si mieux on n'aime
à faire venir de Kil, qui signifie le derrière, la partie
postérieure: il est facile de s'appercevoir encore que
Clun a ~~assez~~ assez de rapport à Clud, juchow ou
perche sur laquelle les poules appuient la partie postérieure,
lorsqu'elles reposent la nuit, et à Cluja, jucher, se poser
sur le juchow, et même s'accroupir, car Cluja peut bien
être pour Clûnja, et c'est à peu près de même que
prononcent les gens de trég. qui ont le ton plus
nasal que ceux de Lion: il en est de même de Clûnvan
ou Clûnfan, que ceux de Lion prononcent Cluvan ou
Clufan, pour Clun-man, comme le dit D. S. et qui
doit avoir, comme il s'explique, le sens de ~~figure~~ d'un
figure de fesses, mais qu'on emploie ordinairement
pour désigner ces personnes oisives et doucereuses qui
ont coutume de s'arrêter, et peut-être de s'accroupir
partout, pour causer avec tous les passants. en effet
les fainéants s'accroupissent volontiers, et les voyageurs
nous représentent souvent les sauvages accroupis ~~pour~~
~~à~~ ~~par~~ ~~autour~~ autour de leur feu, pour causer et pour fumer.
CLUX, Germe de l'œuf. L. G. Cluya, Cocher ou couvrir la poule & Clud.

CNECH, que l'on prononce aujourd'hui Crech et Nech, haut en haut dans la destruct. de Jérusalem, on lit Crequet ho dou e troyt d'an Knech, e pen d'an Inaou, s'ender les tous deux les pieds en haut, et la tête en bas. et dans l'isie de B. Gwennolle Doe an autrou an Inaou han Knech, Dieu le seigneur du bas et du haut. Les irland. disent Cnuk, colline, hauteur. Davies écrit Cnwec, Gibbus, Pubes. nous reviendrons à ce mot en expliquant Crech.

R

En attendant je dirai qu'il falloit écrire Cnach et Crach que ceux de Léon prononcent Cneach et Creach et ceux de Trég. Cnech et Crech; et j'ai vu quelques anciens actes où des noms propres, composés en partie de ce mot, s'écrivoient de cette manière tels que Cnechquerant, ou Cnachquerant Cnechriou, ou Cnachriou, et qu'on écrit et qu'on prononce aujourd'hui Crachquerant, Crachriou; et une partie de Cnach s'est encore conservée dans cette façon de parler usitée à Morlaix et dans ses environs, d'an Nech, en haut, la haut.

4. Crech

COABR. 4. Couabr. ci après.

AD.

Er

R.

COACH, Cache, Cachette, pl. Coachou Verbe Coacha, Cacher, et scoacha, se cacher, masquer, se blottir, se tapir; ce mot doit venir de fr. Cache, Cachette et Cacher peut tirer son origine de Coajou, pl. de Coat, Bois, forêts, parce que les Bois et les forêts sont des caches naturelles qui ont souvent servi de retraite aux hommes pour s'y cacher, comme en usent encore les bêtes fauves et divers animaux sauvages. occultare, Abscondere, occultare de. on en fait aussi des composés Discoacha, Décacher, Détéger, et perire, &c. & Scoacha, Discoacha.

Coach
4. Cochen.
Coeven
Coven
Et Ken. S.

Coat,

4. Coat.

COAGA, Coagra, ou Coagri, Bossuer, faire une ou plusieurs bosses à la Vaisselle. Coaghenn, une telle Bosses Coaghenn et Coaga peuvent bien venir de Gwac, parce que ce qui est mince s'enfoncé aussi aisément que s'il étoit mol, aussi D. L. Donne-t-il à Gwacca la signification de faire une Concaite au

Dehors de la vaisselle: j'ai entendu des gens qui appelloient cela Coffis en fr et je suis persuadé que Coffis est fait de Cöff, ventre, en effet le choc qui produit une concavité d'un côté, forme une Bosse ou fait ventre de l'autre de l'É. Dit aussi Coaga et Coagri, Bossuer ou faire une Bosse à de la vaisselle: il met encore Gwara, qui est véritablement Arquer ou Courber: ici nous disons Coagra, faire de telles bosses ou Coffis, et Coagri, parlant de la vaisselle qui se Coffit, Contundere, protuberare, Contundi: je ne sais si c'est par abus qu'on y a inséré une R, ou si ce mot est composé des deux mots Gwac et Gwar fondus ensemble pour faire Gwag, voyez-les, aussi bien que Gwaghenn et Gwag.

COAGAL, Coagat, Croasser; Coagharer, Croassement.

Garrula Limosis Rana Coaxat aquis.

040.

Voyez Gwach, Gwachat.

CÔAJEL, Milin Cöajel, Moulin dont la Roue qui est à l'eau tourne perpendiculairement, et l'Essieu horizontalement: c'est la mode ancienne voyez Crufel dans la suite. L'origine de Cöajel m'est inconnue.

R Cöajell peut être pour Cöachell, de Cöacha et signifieroit instrument Cache, parceque ces sortes de moulins sont presque toujours construits dans des enfoncements où ils sont presque cachés. cependant si il ne s'agissoit que de la Roue seulement, je ne dissimulerois pas que le nom de Cöachell ne convint mieux à celle de l'autre espèce de moulin qu'on appelle Crufell, mais apparemment qu'il s'agit ici du moulin tout entier et non d'une partie: il est vrai qu'on distingue ces deux espèces de moulins par ces noms: sur Milin Cöajell, sur Milin Crufell, mais c'est là tout ce que je puis dire sur l'origine de Cöajell: quant à celles de Crufell, il en sera parlé en son rang.

COAILL, Caille, oiseau, pl. Coailles. Cocilletta, Chercher
Des Cailles, ou Chasser aux Cailles. Davies n'a point ce
nom; il est venu d'Italie en France, et de là en notre Bret.
Nos fr. l'ont fait de quaglia, comme qualité de qualité;
qu'ils prononcent Calité; et nos Bret. le représentent plus
en original Coaill, l'Italien disant Coaillia, qui vient du
Lat. Coagulum, Sans que je sache pourquoi.

R quoique La Caille soit un oiseau de passage, on ne laisse
pas que d'être assez commun en Bret. pendant la belle
saison, et je ne vois pas la nécessité de Recourir à une
Langue étrangère et moderne pour emprunter son nom.
il se peut faire au contraire que ce soient les langues
étrangères qui l'ont emprunté de la nôtre. Le silence de
Davies n'est pas une raison suffisante pour décider que
le nom n'est pas breton; et si l'Italien Coaillia a du
rapport à Coagulum, le Bret. Coaill n'en a pas moins au
Celtique Caul, Présure, Caouler, Lait cailles, Sans que je
sache pourquoi, non plus que D. P. qui renvoie à Coill ciaprès
qui ne paroît pas. peut-être est-il voulu renvoyer à Cail.
v. aussi
Cüill.
cité avant; en effet Coaill pourroit bien y avoir quelque rapport
parce que le mâle de La Caille est très-lascif. Les femelles
pondent à terre quinze ou seize œufs tachetés. aussitôt que les
petits sont éclos, ils se mettent à trotter parmi les bleds.
Les Cailles grasses sont un mets délicieux. Dieu envoya des
Cailles aux Israélites dans le désert, comme il se voit dans
l'Exode, Chap. 16. 4. 13. Les mâles sont très-courageux et se
battent avec le même acharnement que les Coqs. C'étoit un
spectacle à Athènes et à Naples, où on courroit avec autant
d'empressement qu'à celui des Gladiateurs.

CÔAN, monosyll., Souper, Repas du Soir. Cœnia, Souper, manger de la Soupe, prendre le repas du Soir. Davies met Cwynos, Coena, Armor. Coan, et Coanaff. Coanare: il marque le sien d'une étoile, comme hors d'usage: un de mes vieux Livres porte Cœanyaff, Souper. Ces mots viennent du Cœna des Lat., en faisant Souner la Diphthongue: je crois bien que le Cwynos de Davies est composé de Cwyn pour Cœan et de Nos, Nuit, Souper ou Repas de nuit.

Coan, Souper, Repas du Soir, est monosyll. dans plusieurs dialectes, mais il est de deux syll. en Lion. Le pt. est Cœannion, et le verbe Cœannia: bien loin de croire que ces mots viennent de Cœna, je suis au contraire persuadé que le Cœna des Lat. vient directement de Coan, aussi bien que le ui fœnum de fœnn et le ui pœna de pœnn. Paul Percon en étoit également persuadé: le xoviv des Gr. et la Cène des fr. remontent à la même origine.

il faut Souper légèrement quand on est jaloux de sa Santé.

Ex magnâ cœnâ Stomacho fit maxima pœna.

ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis:

cœna brevis vel cœna levis, fit raro molesta;

magna nocet, medicina docet, res est manifesta.

Si vous voulez le lendemain

vous lever léger, frais et sain,

vous devez fuir comme la peste

ces Soupers d'apparat où l'Exemple séduit.

on boit avec excès les deux tiers de la nuit.

on force l'estomac: une douleur funeste

en est presque toujours le déplorable fruit.

à Souper point de Gourmandise;

en mangeant peu le Soir, ^{vous} vous porterez mieux:

le Médecin l'assure, et sans qu'il vous le dise,

cette vérité saute aux yeux.

Voyez aussi la 1^{re} Satyr. d'Horace, liv. 1. p. 78 et 79.

École de Salerne §. 44. p. 31.

COANOC'HA. Chercher avec trop d'Empressement à manger.
Ce verbe est composé du précédent Coan, et d'ôcha, ou ôucha
fait Douch, Pourceau, et devroit Signifier manger avec avidité,
comme un Cochon, ou faire un Souper de Cochon.

Q je ne Sçache pas que ce Verbe Soit usité dans nos quartiers,
mais l'Éthymologie qu'en fournit D. S. me paroit assez juste.
il marque assez bien l'appétit insatiable de ces gourmands
qu'on a rangés depuis long temps au nombre des pourceaux
d'Epicure:

cum ridere voles Epicuri de grege Porcum.
horat. Epist. l. 2. lib. 1. p. 167.

COANT, monosyll. Beau, bien fait, agréable, joli usé par
Coant, un petit garçon bien joli. Coantis, Beauté. M. Roussel
écrivait Coanteri, formositas. Dans la Vie de St. Guennolle
il est écrit Coaent ha jolys, beau et joli. Coant est régulière-
ment le même que Choant, désir. ils ne paroissent différents
que dans la prononciation une preuve de cela est le composé
Dichoant, qui comme substantif signifie Désagrément,
Dégout, aversion ou indifférence, et comme adjectif, indifférent,
indolent, insensible, sans désir ni affection: car on voit
bien que Dichoant est formé de Di privative, et de Coant,
Beau, le C se change en Ch, aspiration forte. Quant à la
manière d'écrire des anciens Coaent, elle me fait penser
que le vieux fr. Coïnt, pour agréable et beau, en vient: et
c'est le sentiment de furetiere. Davies n'a point ce mot comme
adjectif, pour dire beau.

Q Coant, joli, gentil, agréable, unigou. Coantis, Coantidigher,
Coantiri, agrément, Gentillesse, joliveté: je crois qu'on peut
dire l'un et l'autre, et même Coantater, de V. G. a dit
Enjolivement, Coantidiguer, et je m'imagine qu'on pourroit
dire Coantadurer, comme on dit Kempennadurer, de pl.

Ad.
Et
R.

COANTIC, est le Diminutif du précédent Coant, joli, agréable, &c. joliment, agréablement, &c. car presque tous les adjectifs sont aussi adverbes. Coantic signifie donc proprement un peu joli, mais on s'en sert quelquefois par ironie ou par plaisanterie pour désigner une personne laide. Coantic est encore un des noms qu'on donne à la Bellette, pl. Coantighat. on voit bien que c'est le même nom qui signifie un peu jolie ou joliette, et qui est analogue à Caerrell, Bellette, dérivé de Caer, Beau. 4. Buhay. Et Caerrell ou j'ai fait une ample mention de ce petit animal.

COAR, monosyll. Cire; Sing. Coaren, un pain de Cire; Coarec, qui est de Cire ou Cire. Davies écrit Cwyr, Cera, sic Armor. G. Kwpōs &c. Cwyrw, Cerare, incerare G. Kwpōw. je n'ai rien à dire, sinon que ce mot a souffert la même altération que Cloarec de Clericus. (Vennet. Coar, Lentement, à l'aise.)

R.

En s'icō on prononce Coar de deux Syllab. quoiqu'on réunisse ordinairement les mêmes lettres en une seule Syllabe, lorsqu'il s'agit de ses dérivés. le pl. de Coar est Coarriou. quoiqu'il soit rare, on s'en sert cependant quelquefois, comme quand on dit en fr. Les Cires sont cheres cette année. Ar C'hoarriou a So Ker et Bloaz m'a. Coarenn, pain de cire, pl. Coarennou. on dit aussi Torr-coar, pl. Torrriou-coar. le verbe est Coara, Cires, enduire de Cire; participe Coaret, Cires; possessif Coarec, qui a, ou qui contient de la Cire; Coares, Cires, pl. Coarrienn, féminin Coareres, pl. Coarereset, Coararer, état, profession ou Négoce du Cires ou marchand de Cire. Goulou-Coar, lumière de Cire, c'est-à-dire, Bougie, Cierge, Luminaire de Cire. un seul Luminaire de cette espèce s'appelle Goulouenn-goar, et celui qui les fait ou qui les vend

Goulaouyer-côar. ce mot s'est conservé dans tous les dialectes sans autre altération que celle qui est causée par leur diversité. il se prononce Cwyr dans la grande Bretagne, Coar dans la majeure partie de la petite et Coer en Yennes. bien loin que la simplicité permette de le tirer du G^r ou du Lat. il est à presumer au contraire que le G^r, le Lat. & le G^r en tirent leur origine.

COARELL, Les Semelles, ou le dessous d'un Soulier. Daxies n'a rien de pareil, si ce n'est Cwaran, Calceus, mais je crois que c'est le G^r Carrell ou Carreau, ce qui sert à carreler le plancher, qui est le Sol, si c'est le Rec de chaussure: ce mot est fait du Lat. Solum, d'où peut venir le Lat. Sola, Chaussure: on dit en G^r Carreler des Souliers, c'est-à-dire y mettre un fond, un bas, un dessous. on voit en Coarel la même altération que dans le précédent Côar.

je ne vois pas la moindre altération dans Coarell ni dans Côar, dont il paroît que Coarell est dérivé. et cela peut venir de ce que les Cordonniers employent de la cire pour cirer de Vigneux et le cuir dont ils se servent, et ce Coarell est un Sing. dont le pl. est Coarellou. Coarell ne doit donc s'entendre que d'une seule Semelle de Soulier, & de G^r. mais à peu près de même Coarrell, pl. Coarrellou, & le verbe Coarrella. C'est à tort que D. S. prétend que Daxies n'a rien de pareil, puisqu'il cite lui-même son Cwaran, qui est pareillement un dérivé de Côar ou Cwar, mais c'est qu'il veut en faire honneur au G^r Carrell, qui vient lui-même du Breton, en quelque sens qu'on le prenne. & ci devant Carré. c'est encore plus mal à propos qu'il tire Sol du Lat. Solum d'où peut venir Sulea, d'autant que les francs ont adopté purement et simplement

Le Celtique Sol, Surface ou Superficie de la terre, et la Semelle qui y touche, pl. Sollion, d'où nous avons aussi le verbe doubl'sollia, Ressembleu des Souliers ou mettre de doubles Semelles, et c'est au même Sol que Les Lat. Sont redoublés de Solum, Solus, Soleatus, Solarium, Rente qui se payoit pour le Sol, &c. D. S. Qui même en convient, comme on le verra au mot Sol ci après, et je crois bien que Le G. d'os, en vient également.

COARH Chanvre chez les Vennois Verhad Coar, Chenere.

R. ici nous disons Canab et had Canab.

CÔAT & Cœt, Bois, forêts, Arbres non fruitiers. Botou cœat, Sabots, Chaussures de bois, pl. Coageou, ou Coajou Davies écrit Cœd, Sylva, Signum, Arbore. Sic Arum. pl. Cœdyd, Cœden, Arbor, Sing. à Cœd. Est vox nuperiniis ficta, (c'est ce Sing. Cœden) Cœdwig, nemus, Sylva: et ailleurs Amgœd, ab Am (circum) et Cœd, circumquaque, Sylvosus, Sybis undique Cinctus. on peut dire que Cœat & Cœt, qui ne sont qu'un mot, trouvent leur origine dans ces anciennes forêts si grandes et si épaisses, où l'on se retirait, et où l'on se cachoit: or Cœ en ancien Gaulois, signifie caché et enfermé: et son dérivé Cœat, une cache, pour lequel on peut dire Coat, je ne sais où l'historien Morcel a trouvé dans l'ancien Celtique Gau, forêt. mais je crois qu'il a dit vrai en ce sens de Cache de Coat et de teret ou Forêt, ou plutôt Forret, on a pu faire Les Coltrêts, mieux que du Lat. Constructum, comme le vouloit Ménage: il ne faut pas oublier que Davies met encore Cœta, Signari.

R. on écrit assez indifféremment Coat, ou Coad, Cœt ou Cœd, mais on prononce presque partout Cœat, dont le pl. est Coajou Coat-taill ou Coad-mex, Bois taillis; Coad-heskenn, Bois de sciage (à la lettre bois de scie); Coat-cam, Bois courbe; Coat saout, Bois de fente ou à fendre; Coat-kign, Bois

pelard; Coat-Pan, Bois à feu, &c. Le verbe, Coattaat, la ville de
 Placeu la Charpente d'une maison, d'une Eglise ou de Catane en Sicile
 tout autre edifice, Boiser. Le S. G. a comme Davies de pourroit venir
 dérivé Coadenn, Pièce de bois longue et à proportion de Coat-Pan,
 étroite, pl. Coadeannou et Coadenned. Le Diminutif Coadic, Bois à feu
 pl. Coadigou et Coajouigou. Le possessif est Coadec, qui ou Bois du feu
 a beaucoup de bois, fort en bois, Boiseur, et Coadach, à cause de son
 Boisage ou Boisure est pareillement un dérivé de voisinage de l'Etra-
 Coad. Coattaer, ouvrier en bois, pl. Coattaerrienn D. P.
 observe que Davies a mis Coëta, Signari, et que de
 Coat et de Forret, Les fr. ont fait leurs Collets, et
 certainement cette Etymologie est beaucoup plus
 naturelle que celle que présentoit Ménage. il pourroit
 ajouter à cela que les mêmes fr. ont dit autrefois
 Coëtivement, pour l'action de chauffer, ou d'echauffer,
 Echauffement, en Lat. *foctus, us*; et Coëtines, chauffer
 et entretenir chaleur, *foctillare, foctere*. Le S. G. observe
 aussi de son côté que plusieurs anciennes maisons
 de ce pais tirent leurs noms de ces mots Coad, Coat,
 Coëd, Coët, Coadou, Coëdan, Coadic, Coëdic; et son
 observation est d'une vérité frappante, puisqu'il en
 existe encore beaucoup, sans compter celles qui se sont
 éteintes. quant à l'origine même du mot Coat, je l'aurois
 laissé dans son antique simplicité, sans me mêler de
 creuser plus avant, et celle que nous offre D. P. n'est pas
 sans difficulté. l'ancien Gaulois Eau, qui l'auroit dû écrire
 Caw et qui se prononce Caw est proprement une Caverne,
 une Cavité, un Creux, un Trou; et tout cela peut servir
 de Cache, et son dérivé Cawat, Caouat, ou Casad, est
 proprement la Rencontre qu'on fait d'une telle Cavité, d'un
 tel Trou, en un mot une Prouaille, qui vient aussi de Trou.

Arcoat.

Pais de bois

ou de forêts

Est l'opposé

de Armar

Arvor, pais

Maritime.

De Coax ou Coad,

M. de Brigant

tire le nom des

quades, ancien

peuple qui

habitoit les forêts

de Germanie, en

lat. quadi, en Bres.

Coadis, et de

Coax. Don, forêt

profonde, celui de

Catoonia, province

de l'Asie mineure.

4. ces différents mots, pour lesquels on ne dit jamais
Coax, que je crois un mot différent, quoiqu'ils puissent
avoir tous quelques rapports ensemble, puisque les
Cavernes et les Bois ont servi de retraite aux
hommes, et même aux héros qu'ils ont divinisés:

Domus antra fuerunt,

Et densi frutices, et juncta cortice virga:

ovid. metam. lib. 1. p. 3.

habitarunt dii quoque Sylvas,

Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces,

ipsa colat. nobis placeant ante omnia Sylva.

Virg. Eclog. 2. p. 22. et 23.

Les anciens Peuples du Nord habitoient volontiers les
forêts; et Les Gaulois, principalement les druides, y
Etoient fort attachés. 4. ci après Mes.

COAZA, Diminuer, devenir moindre, décroire, Perir,

Déperir. C'est si je ne me trompe le même verbe que Couera,
qui sera exposé en son rang. Davies met cependant Coeth,
Expurgatum, Elaboratum. Sur Coeth, Aurum purificatum
Coethi, Expurgare, Elaborare. on sçait qu'on ne peut
Purifier, sans ôter et diminuer la quantité, et les Menuisiers
sont ainsi appelés, à minuendo. Nous disons aussi
d'un autre côté Tomber et décroire, pour diminuer, et
le Lat. Caducus vient de Cadere. Le P. G. marque
que Coara est Consumer, diminuer en cuisant.

R. il est évident par tout ce que D. P. dit ici que Coara
et Couera ont bien quelques rapports, mais je ne crois
pas que ce soit tout-à-fait le même mot. La Racine de
Coera ou Couera, tomber, Cheoir, est Coer ou Couer,
chûte, et ce Coer ou Couer chute est monosyll. afin de le

Distinguer de Coax, Dissyll qui signifie Lessive, mais Coax est l'action de Consumer ou Consommer en bouillant ou en cuisant, La Consomption Coara, Diminuer, consommer, consumer, devenir, moindre, Se Rasseoir, Réduire ou Se Réduire à un plus petit volume. Si Coax a du rapport à Coer, Châte, il n'en a pas moins à Cœx, vieux. En effet le temps vient à bout de tout, et nos corps mêmes diminuent sensiblement en vieillissant.

*Tempus edax Aerium, tuque invidiosa vetustas
omnia destruit, vitataque dentibus ævi,
paulatim lenta consumit omnia morte.*

vid. Metam. lib. 16. p. 244.

*Contrahimur, miroque modo decrescimus ipsi,
Diminui nostri corporis ossa putet.*

Cornelius gallus.

COAZEL, Seant, a été expliqué ci-dessus sous Casades, D. S. l'aïant écrit de cette façon; et j'ai remarqué qu'il avoit du rapport à Coax, Diminuer, Consommer, Consumer, Evaporer, &c. COC, Coq, le mâle de la poule. Pl. Keghi et Kegher, ou Kehier. Ar C'hoc, le Coq, Ar C'heghi, Ar C'hegher & Ar C'ehier, les Coqs. Davies n'a point ce nom en ces sens, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit ancien Gaulois, qui vient du cri de ce mâle appelant ses femelles, pour les faire manger ce qu'il leur a cherché, trouvé et comme préparé, d'où les Lat. ont fait leur Coquus & Coquere, et dans notre marine le Coq, qui est le Cuisinier, aussi bien que chez les Bret. d'Angl. Davies marquant pour eux Coq, Voyez en son rang Cockilloc, Coquus, popinator: et encore Cœg, Coceyx, Cuculus &c. Celui-ci a pareillement ce nom, à raison de son cri, et cela en presque toutes les Langues de l'Europe.

plus ou moins diversifié nos Bretons lui donnent aussi le nom de Coq, mais plus rarement que celui de Coccon, le distinguant de l'autre Coq, à qui ils joignent Killoc, parceque celui-ci a les jambes ou patés longues.

R. Comme les fr. ont conservé ce nom et qu'il ne peut venir ni du G. ni du Lat. D. s. est forcé de convenir qu'il est ancien Gallois, quoique Davies ne l'ait pas en ce sens, mais bien au sens de Coquis, que les Lat. en ont tiré, aussibien que Coquera, Coquina, Coquinari, Coctilis, Coctio, Coctor, Coctus, Coctivus &c. je crois que l'original est Cög, puisque son pl. est Këghi ou Këghi, car pour Këgher ou Këhier, nous ne le disons jamais, du moins en ce précis. il est assez probable que son nom est formé de son cri ou de son chant. Et pour exprimer ce chant, les Lat. se servoient de Cucurrire qui vient de la même source.

Cucurrire Soler Gallus: Gallina gracillat.

Philomela incerti auctoris in edit. op. d'ivo. Tom. p. 240.

Traité de l'opine. 4. p. 182. S'il faut en croire les anciens, le Lion est saisi de crainte et s'enfuit à la vue du Coq; et il est à observer que Sucrièce explique cette antipathie précisément comme les modernes, disant qu'il se fait du Corps du Coq une émission de Corpuscules, qui percent les yeux des Lions, et les mettent en fuite, en leur causant une douleur insupportable.

quem nequeunt rabidi contra constare Leones,
inque tueri, ita continuo meminerè fugai:
nimirum quia sunt Gallorum in corpore quædam
Semina, quæ cum sint oculis immissa Leonum,
pupillas interfodiunt, ac remque dolorum
prebent, ut nequeant contra durare feroces.

Sucrier. Lib. 4.

Cette fraieur de Lion causée par la Vie ou le chant du
 coq, est mise par quelques uns au nombre des fables débitées
 par les naturalistes, de même que la belle voix des Cygnes,
 La naissance du Phénix, &c. Barcl. Argen. lib. 1. Camerarius
 témoigne que de son temps, à la cour du Prince de Baviere,
 un Lion étant entré dans une maison, y dévora les Coqs
 et les poules, sans avoir aucune crainte ni de la Vie, ni
 du Chant ou du Cri des Coqs.

Cette observation n'empêche cependant pas que le
 Coq ne soit universellement reconnu pour un animal
 très-courageux, et les Combats de Coqs sont fameux
 dans l'antiquité, puis que ce genre de Spectacle fut
 établi à Athènes après la Guerre des Perses. Des
 Coqs présagerent, dit-on, à Thémistocle la victoire
 de Salamine, & l'institution dont on vient de parler
 peut y avoir quelque rapport. on sçait à quel point
 les Angl. ont poussé la fureur de ce même Spectacle,
 l'intérêt qu'ils y prennent, et les paris considérables
 qu'ils font pour les combattants, comme pour les
 chevaux qui se disputent le prix de la Course.
 Les chinois et les indiens ont aussi du goût pour
 ces sortes de Combats. nos villageois sont trop
 occupés pour s'amuser de ces jeux sanglants, mais
 le Coq leur est utile sous un autre aspect, puis qu'il
 leur sert d'horloge et de Réveille-matin, comme le dit
 agréablement L'inimitable La fontaine

Dès que l'aurore, dis-je, en son char remontoit,
 un misérable Coq à point nommé chantoit;

Le Réveille-matin eut la gorge coupée. &c.
 La font. fabl. 6. du Liv. 5. p. 107.

idem
 ibidem

Traité de
 l'opin. L. 2.
 p. 506.

Le Coq est d'un naturel si vigilant qu'il a rempli
de tout temps la fonction d'annoncer le jour
jam de ceterat cantus lucis prænuntius Ales.
Ovid. fab. lib. 2. p. 39.

De Divinat.
lib. 2.

Traité de
l'opini. 4.

Cicéron dit que Démocrite a fort bien expliqué la
Sympathie du Coq avec l'aurore, par le mouvement des
esprits qui se sont formés de la digestion pendant la
nuit, et qui s'étant répandus dans toutes les parties du
Coq, et aiant rétabli ses forces, causent en lui une bonne
disposition qui le porte à chanter.

Les écrivains profanes ne sont pas les seuls qui
aient parlé du chant du Coq, St. Grégoire dans ses œuvres
morales, Liv. 3. Chap. 5. Et St. Ambroise dans son hexameron,
en ont fait d'éloge; et nous apprenons de l'Évangile même
que le sauveur du monde ne dédaigna pas de se servir
du chant du Coq pour rappeler St. Pierre de son
égarement: il lui avoit prédit que cette même nuit, il
le renieroit trois fois, avant que le Coq chantât. ante

S. matt.
c. 26. v. 34.

quam Gallus cantat ter me negabit, ce qui arriva en effet,
mais aiant entendu le chant du Coq, il se ressouvint des
paroles de Jésus, qui le regarda en même temps. ce saint
pénitent en fut pénétré jusqu'au fond du cœur: il sortit
à l'instant et pleura amèrement son péché: c'est à
quoi faisoit allusion ce fameux Cardinal Philippe De
Cœrquis, Breton, d'abord Evêque de Léon, ensuite
Archevêque de Tours, Chef du Conseil du Roi Charles
Et son ambassadeur au Concile de Basle, en 1434, où
aiant été interrompu par quelqu'un qui l'avisait de crier
Gallus cantat, il le releva avec autant de force que de
présence d'esprit par cette réponse: utinam ad istud

Galicinium Petrus Resipisceres. La vigueur avec laquelle
il défendit les Droits de l'Eglise Gallicane lui fit
donner le surnom de Gallus Gallorum il fit retracter
ce qui avoit été ordonné par le Concile, touchant la
préséance entre les députés des Ducs de Bretagne
et de Bourgogne, et fit donner le premier Rang au
Prince Breton, se montrant en cela zelateur de l'honneur de
sa patrie, selon l'expression de D'Argentre hist. de Bret.
Liv. 10: p. 617. Recto et verso. ✕

COC est encore un Robinet de fontaine ou de tonneau,
c'est peut-être qu'autrefois on faisoit ces clefs en forme
d'une tête de Coq, sa crête servant à tourner la cheville
ou bien au sens que lui donnoient les Bret. D'Angl. de
Popinator, Cabaretier qui sert à boire. Voici ce que Ménage
cite des Scaligerana: Epistomia sunt quae Galli jaus vocant.
Robineti jaus à forma Rostris ex Crista Galli Gallinacci.
Ce Coc ici donne à boire, comme l'autre sert à manger,
et celui-ci est l'original. jaus pour un Coq est commun en
Touraine: et si c'estoit janc ou joc, il pourroit venir de
Coc: car nos Bret. en font cor choc, Ar hoc, et peuvent
prononcer ar ioc, Le Coq, comme ils font iach de Calcha

R j'ai entendu aussi appeller le Robinet Ar choc et n'en
sachant pas davantage là dessus, je m'en rapporte à ce
que nous en dit D. P. Le S. G. n'en parle pas. mais il met
Coq, Plante qui a une fleur jaune, et est bonne pour les
crudités de l'estomac, pour le vomissement, la Colique &c.
Et en Bret. Cocq et sousouen ar chocq. 4. dit il, Coquelicot,
et là il met Coquelicot ou Coquelicoq, Savot Sauvage, Roncean,
qui ne vend cependant plus en Bret. par Cocq ou sousouen.
Ar chocq, et je ne sçais si c'est le Coquelicot, qu'il appelle
aussi Coquelicoq, qu'il entend par là: il donne encore le même
nom de Cocq à la Graine de sauge, je ne sçais pas, si les

Le Coq, Symbole des Gaulois, d'où est venu le nom de Cocarde, parce qu'elle est dentelée
comme la Crête du Coq, en lat. Gallus, ce qui engagea des Latins à donner aux Gaulois le
nom de Galli, qui s'appelloient entre eux Celta. Voyez la Description des médailles de l'Académie
Celtique Tom. 1. des mémoires, p. 244. Mais le nom de Galli peut venir aussi bien de Gall.
Voyez encore la 3. Tom. des mêmes Mémoires, p. 309.

paisans lui donnent aussi le même nom, mais il est possible
 que le S. G. se soit trompé et qu'il ait pris et qu'il ait pris
 certains insectes que les naturalistes appellent Kermes et
 qui donnent une teinture rouge, pour la Graine même
 du houx, comme il a pris la Cochenille pour la graine
 même de Sycaube ou Chêne vert, cependant tout le monde
 sait à présent que la Cochenille est un insecte qu'on nous
 apporte tout desséché du Mexique, et qui sert à faire la
 belle teinture d'Écarlate. Le Couleur rouge du fruit du houx
 et la prévention que tous les insectes dont on a parlé étoient
 aussi des graines rouges ont pu déterminer le S. G. à lui
 donner le nom de Cocq. cette prévention étoit plus ancienne
 que de S. G., puisqu'on disoit communément la Graine
 d'Écarlate; mais, soit que les anciens fussent dans l'erreur ou
 non sur la nature des objets qui servoient à teindre en
 Écarlate ou en rouge, on voit que le Coc ou Cocq du S. G.
 entroit dans le κόκκος des Grecs, dans le Coccum des
 Lat. et même dans la Cochenille des modernes

COCH. par Ch. fr. comme Coche, marque faite par incision
 sur un Angle. Davies écrit Cōsi. Scalpere. Scabere. erailleurs,
 cwch, Linter, Cymba Cwch gweryn, Alveariciasi. à dire,
 vaisseau d'abeilles. Cychu, in alveari regonare. on peut voir par
 ces deux choses significées que Cwch est proprement ce qui est
 creusé, comme chez les G. οὐχία qu'on de οὐχία, Creusere. le nom
 de queche ou Cacha, bâtiment de mer pour les voitures, fort
 commun en Angl. est notre Coche. et Cwch Scavoio Sinos
 Coches d'eau, ou voitures par eau, sont ainsi nommés de
 Coch, c'est ce qui ne m'est pas connu. Voyez Cochet en son rang.
 Les francs ont adopté la Celtique Coch pour en faire leur
 Coche, et les Armoricains, ont adouci à leur Ex. mple la prononciation
 rude, qui étoit autrefois aspirée fortement comme de Cwch.
 De Davies qui est évidemment la même que de notre, et j'en
 doute pas, que les voitures qui transportent, soit par terre, soit

par eau n'est tirant également leurs noms. nous prenons aussi le nom Coch, pl. Cochon au même sens; Cocher, Cocher, conducteur d'une telle voiture, pl. Cocheriens; Et encore au sens de Coche, entaille, marque, incision que l'on fait avec un instrument tranchant. Cocha, faire de telles Coches, entailler, marquer par de telles incisions. incisio, incisura, incidere.

COCH, Excréments de l'animal, en Lat. Stercus. en Hannes on dit Coh et Coch, l'un moins aspiré que l'autre: et partout on dit Cach, au même sens, d'où vient Cacha, placé en son rang cidavant. je crois que ce nom se dit en général de tous les excréments des corps. Voyez cidessous Cochien et Cochion.

R. Coch ou Cawch, qu'on prononce en son Cawch, Morde, Excrément, j'ai Remarque cidavant que Cach est l'action de chier, de décharger son ventre ou d'expulser les matières fécales, et je conviens que ce Cach est la Racine de Caches, que D. P. écrit Cacha, aussi bien que de Cacorie, Cacaturae & Cocha ou Cawcha, chercher pour ramasser des excréments, de la fiente &c.

COCHEN, peau, pellicule, Cochon Kerch, Balle d'avoine.

Cochon allagar, taye ou Cataracte qui se forme sur l'œil. il se dit aussi de toutes les pellicules légères qui couvrent, et qui enveloppent certains fruits et graines, et même d'une petite crème qui se forme sur le lait doux chauffé: c'est peut-être ce qui est écrit dans le nouveau dicit. M. H. Coäen, Crème Digôäenna, Cremer. Plusieurs Bretons sachant bien leur langue, m'ont assuré que Cochon exprime en général toutes sortes de peaux, et comme il se prononce plus doucement Cochon, notre mot Couene, peau de Cochon peut en venir. Cochon est régulièrement le sing. de Coch, de qui la raison n'est pas évidente, à moins qu'on ne dise que la peau est une espèce d'excrément, ou que ce mot vienne d'excernere, ou d'exerescere.

il faut une tournure d'esprit bien singulière pour faire venir
 Cochen d'excerner ou d'excréscere, et beaucoup de foi pour
 le croire; d'autant que ces verbes lat. sont eux-mêmes formés
 de Cern ou Kern et de Cresce. La dérivation de Couenne qu'il
 tire de Cochen est beaucoup plus probable, puis que les fr.
 n'ont fait en cela qu'adoucir l'aspiration forte. Cochen est
 peu différent de Crochean et signifie également, Peau, pellicule
 & superficié, car il se dit aussi de la superficié de la terre
 & Cochenou Diminutif Cochenne, Pellicule, membrane, force,
 superficié bien mince. pl. Cochenouignon ou en fait les composés
 Discochen & Discochenne, sans peau, sans pellicule, d'ôte,
 & l'entere, & leu. Ces termes s'appliquent aussi aux nuages, qui
 comme des voiles, des peaux ou des croûtes nous interceptent
 la vue des astres, & l'on appelle un temps Serein ou sans nuages
 un Amser Discochen lorsque les nuages se dissipent et que
 le Ciel se découvre, on dit: Discochenne a ra au Amser,
 le temps se dégage de la croûte qui s'offusquait, c'est à dire
 le temps s'éclaircit.

collocat que fugat nubes, Solemque reducit.

Virg. aeneid. lib. 1. p. 434.

Cochenne & discochenne, Couvrir & découvrir, P. Q. 4. Couch
 COCHIEN, Excrément, Crasse, Ecume des métaux, en lat. Scoria,
 Rubigo. Cochien houarn, Excrément du fer, machefer. quelques
 uns disent tout cours Coch houarn, ce qui fait voir que ce n'est
 qu'un simple dérivé de Coch.

A. je suis également persuadé que Cochien est un dérivé de
 Coch, ou Cawchian de Cawch, puis qu'il signifie Excrément,
 Crasse, ordure, Salê, Ecume des métaux, & j'ai aussi souvent
 entendu dire Coch houarn, tout cours, pour machefer ou
 scorie de fer.

COC'HION, en basse cornouaille, et peut être ailleurs, est la
 lie, la Crasse et le Mare des choses qui se fondent par la
 chaleur du feu, telles que sont la Cire, le Suif, la Resine &c.
 En deon, Cochion veut dire paresseux, lâche, indolent, négligent,

9. aussi
 Couen
 Et Ken S.

COCHI
 4. couch

Sans ceu et méprisable. Ce mot est encore en usage dans les provinces de France prononcé Coyon au même Sens. Davies n'a point ce mot, ni les trois précédents. C'est en tout Sens le *Peripsema hujus mundi*, mal appliqué aux Saints apôtres, selon Saint Paul.

R.

Cochion prononcé pris au Sens qu'on lui donne en Basse-cornuaille paroit être le même que le précédent Cochien, puisqu'il n'en diffère que par une légère inflexion de Voix qui tient au dialecte, mais à l'égard du second Sens que D. P. attribue à ceu de Léon, j'avoue que je ne l'ai jamais entendu dire; il est vrai que le S. G. du Couard et Couardise, où il a renvoyé l'Explication de Coyon, met Couhion et Couhionner pour ceu de Vannes. voilà tout ce que je trouve là-dessus et je doute un peu de l'origine et du Sens qu'on lui donne. Cependant le S. Couard, pourroit venir de Cocher ou Caréchar, celui qui fait métier de chercher des exéments, de la fiante de cheval, de la Bourde de vaches &c. Et Coyon, Couhion, peut être pour Cochon, qu'on croira sans peine dérivé de Coch, d'après le goût bien connu de cet animal par sesseux, lâche et sordide pour ce genre de mâle.

Sirenium voces, et Circa pocula nosti:

qua si cum sociis, stultus cupidus que bibisser.

Sub domina meretrice fuisset turpis, et Excors:

Vixisset canis immundus, vel amica tuto sus.

horat. Epist. 2. lib. 1. p. 159.

COCHON, (Vennet.) pl. Cochonnet, petits des bêtes. Cochonnet, faire des petits.

R.

il est visible que ce mot est le même qu'en fr. on s'en sert aussi en grec. non pas indifféremment pour les petits de toutes sortes de bêtes, mais pour les cochons seulement. quant à son Etymologie, V. l'article ci-dessus.

COCKILLOC, coq, mâle de la poule. ce nom est composé de coc, qui est dit du Coucou et du Coq domestique, et de Killoc, qui distingue celui-ci de l'autre, signifiant celui qui a de grandes

jambes.

R

Cette étymologie n'est sûrement pas inapte, mais cependant je préfère celle que D. S. en donne sur Killoc, parce qu'elle caractérise encore mieux le mâle de la Soule & Killoc et Coc. j'ai entendu au sujet d'un Coq un fragment de Chanson Bretonne qui paroît assez jolie, mais je n'en connois que le commencement, le voici

Allas! Si war marw er zew va chog,

Caer en deves ber bera kog,

Coller en neus he grog:

E desneven ew decedet,

Cals a ier zo intanveret,

Ne allant mwy dez vi, &c.

c'est à dire en fr.

hélas! malheureusement mon Coq est mort.

il a eu beau être arrogant,

il a perdu son Croc.

il est décedé à desneven

Bien des poules sont seuses,

Elles ne peuvent plus pondre &c.

COCLOA, Et Cocla; selon que ma la appris le S. G. est la grande cuillère du pot ou marmitte: c'est un composé de Coc qui signifie un cuisinier, et de Sôa petite cuillère ordinaire pour la bouche: on dit plus communément Sôa bot, et Sôbot, cuillère à pot. on voit ici que Coc a été en usage en ce pays, pour dire un cuisinier, ainsi que dans la trouée chez les Siens. mais il ne s'est conservé qu'avec la cuillère, parce que le Bret. n'est plus bien parlé que dans les villages, où les cuisiniers ne sont point employés, et sont très-rarement bas-bretons.

Ce nom Cocloa est composé, comme le dit D. S. de Sôa, Cuillier et de Coc, Cuisinier, Coquet, qui s'est au moins conservé

Dans la marine, où le Cuisinier s'appelle encore Ar Choc, nom que les fr. ont adopté, puisqu'ils l'appellent aussi Le Coq. on fait avec de la Nacre des cuillères potagères et des cuillères à bouche on en fait encore avec d'autres Coquillages, mais vu l'origine de Coc et de Coc-loa, de Coquis et de Coquina qui viennent du même Coc, je crois bien que Cochlear ou Cochleare en vient aussi; Et ce seroit ma réponse à cette question de Martial:

Sum Cochleis habitis, Sed nec minas utilis ovis:

numquid Scis potius cum Cochleara Vocer?

Epigram. No. Lib. 14. p. 311.

COCVLOS, Coquelourde, Plante, la pièce d'Anémone. ce mot Bret. qui ne m'est connu que par le B. G. semble être fait de Coculos, la queue du Coacou; ou bien c'est l'abrége' corrompu du fr. Coquelourde.

R.

Le B. G. donne le nom de Coculo, qui ressemble assez à Coquelicot, dont on a déjà parlé sur Coc, à l'Anémone et à la Coquelourde, qu'il dit être une espèce d'Anémone, quoique les naturalistes distinguent ces différentes espèces de fleurs, mais je suis bien convaincu, et je ferai voir par un grand nombre d'exemples qu'on ne peut faire aucun fonds sur la botanique du B. G. non plus que sur la nomenclature des plantes qu'il confond très-souvent; et l'on peut dire que ses méprises continuelles, et son affectation de vouloir tout expliquer en tordant à la guise des mots étrangers à la langue, ou en appliquant mal des mots véritablement bretons, ont achevé de mettre le désordre dans cette partie, où il regnoit déjà assez de confusion.

COD, des Sein, en Lat. Sinus, la dedans des habits sur la poitrine, où l'on fourre quelques choses, pour les cacher et conserver. D'axies mer tout de même, Cod, sera. 4. ci après Cod. Cod. Cotillon seroit bien formé de ce Cod, ou de son dérivé Go dell. il seroit peut-être plus exact de dire que Cotillon est dérivé de

R.

376

de Cotte, aussi bien que Colter & Colterrie, Et ceux-ci de Cod,
 Le Sein, La Roche, d'endroit où l'on renferme tout ce que l'on
 a de plus précieux, Le Répertoire où l'on trouve ce qu'on y a
 renfermé; de là viennent Le Codex des Gr. & des Lat. Le
 Code & le Codicille des Francs.
 CODT. de Chas du métier du ^{françois} Sissarand, pl. Codteyrien, Les Paroiss. S. G.
 CODIOR, (Vennet) Alouette, pl. Codiohet

C'est ce que nous appellons Alchwyder. 4. ce nom:

COEFF, Coeffe, pl. Coeffou. Coeffa. Coaffer. 33.

COENVI, Enfler, Cœnis ou Cœnif, Enflure, Coenvet, Enflé.

M. Roussel dit qu'il faut l'Écrire Cwens ou Gwens, et qu'il
 signifie aussi flétrissure. Cependant j'exis par tout Coery,
 Coery & Coeryff, même chez Davies, qui écrit Chwith,
 halitus. Sic. Armor. Chwithus, flara, Anhelara. Armor Coeryff,
 qui est encore plus ample. Suivant donc cette dernière façon
 d'Écrire, je le trouve formé de Chwex, souffler, sans pouvoir
 dire d'où lui vient cette terminaison ffiff, qui n'a point
 d'exemple en cette langue dont le génie est de changer M
 en F ou en V. Consonne. Ce devrait donc être Chwexni;
 mais je suis encore arrêté par ce M, et j'en demeure
 ici, ajoutant seulement qu'on souffle dans certaines
 choses pour les enfler, et que ce dernier verbe ^{signifie} souffler
 dedans, inflare, quant à la flétrissure, fait de flétrir, ce
 sont des dérivés de flare, ou d'un fréquentatif forgé
 flatare ou flatrare. Comme nos Bretons disent Cœneser,
 Enfleur, celui qui enfle, nous aurions bien pu en faire
 Goinfre, qui enfle son ventre à force de manger. (Vennet
 Gouirein, faner, flétrir, ternir.)

R.

je trouve un peu de Galimatias et de confusion dans cet
 article: je conviens avec D. S. qu'il y a quelques rapports
 entre Cœner, enfle ou Enflure, d'où vient Coeryni, Enfler,
 Et Chwex. Souffler, Gonflement, d'où vient Chwexa, Souffles, et
 Gonfleo, Enfler et Renfler, lorsque les parties ou la peau

Se dilatent, comme si elles avoient été soufflées; Et ces
 mots Chwex et Chwera, dont on a déjà parlé. Sur
 Chwex, Sont les mêmes que Davies écrit Chwyth, halitus,
 Et Chwythu, flare, Anhelare, mais si Cöerns, Cöernsi
 ont quelques rapports à Chwex, Chwera, ils en ont encore
 davantage à Göerns, Göernsi, l'action de flétrir, flétrissure,
 flétrir, que D. S. écrit ici après Gwieri, où l'on voit qu'il n'y a
 d'autre différence que celle du C au G, qui se changent
 souvent l'un en l'autre, selon la position des mots qui commen-
 cent par ces lettres. mais tous ces rapports n'empêchent
 pas que D. S. ne dut distinguer ces différents mots, tant
 à cause de l'ordre qu'ils devoient tenir dans son Dict. qu'à
 cause des différents Sens qu'ils présentent et de l'application
 qu'on en fait dans l'usage, il ne falloit pas s'arrêter à une
 vieille orthographe, qui n'étoit point fixée d'une manière
 invariable et qui ne seavroit s'être d'une manière générale,
 attendu la diversité des dialectes, et malgré ma vénération
 pour l'antiquité, je soupçonne que les écrits Brev. qui sont
 venus jusqu'à nous, en très petit nombre, n'étoient pas fort
 corrects. Les doubles ff par lesquelles les anciens écrivains
 affectoient de terminer leurs infinitifs ne signifient rien en
 Léon où on ne les prononce pas du tout, et où l'on a très-
 bien fait de les supprimer, puis qu'on n'en tient aucun compte.
 En Frég. on ne prononce pas non plus ces ff finales des infinitifs,
 mais on les y termine ordinairement par un ton nasal, ce qui
 fait que quelques écrivains modernes de ce diocèse y substituent
 quelquefois une ñ par exemple ce que ces anciens écrivoient
 Chweraff, souffler, Les Frigor. l'écrivent Chwerañ, et les Léon.
 Chwera, ainsi puis que ces ff finales ne valent qu'une ñ en
 Frég. il peut se faire que les deux autres ff qu'il a trouvées au
 milieu de Cöerff n'aient encore que la même valeur, car

dans toutes les contrées de la basse-brer. on prononce Cöen
 ou Cwenn, comme l'écrivoit M. Roussel, & je crois que
 c'est la façon la plus régulière de l'écrire, verbe Cwenni
 en Lion, & Cwenni dans la plus part des Cantons de Brég.
 D'après cela il est évident qu'il faut abandonner le Chwenni
 forgé par D. P. & dire que Chwer est la Racine de Chwera,
 Souffler, de Chwori, Suer & de Chwerzaat, flairent, comme
 je l'ai remarqué dans son lieu; que Cwenn est la racine
 de Cwenni; & Cwenn, celle de Cwenni, flétris: à l'égard du
 Z que D. P. a trouvé dans Cöerffriff, il faut dire aussi, qu'il
 ne se prononce pas devant un N, mais il n'y est pas tout-
 à-fait inutile, puisqu'il sert à indiquer qu'on doit allonger la
 syllabe où il se trouve, ainsi on pourroit écrire Cwennz
 & Cwennzi ou Cwennzi. L'Éthymologie de Goinfre, que D. P.
 tire de Cöenwer, me paroit assez naturelle. quant à celle de
 flétrissure fait de flétris, qu'il derive de flatare ou flatrare, qui
 ne se sont peut-être jamais dits, il me semble que ces mots
 viendroient tout aussi bien de flastra, qui est bon Brer. quoiqu'il
 prétende le ^{deriver} de la même source imaginaire, & qui signifie, fouler,
 froisser, comprimer, écraser, &c. Et tout le monde sçait que les
 herbes ou les plantes qui ont été foulées ou froissées se
 flétrissent bien vite: revenant maintenant à Cwennzi, il est
 aisé de voir qu'il n'est pas le même que Cwennzi, dont il diffère
 pour le sens, quoiqu'il lui ressemble beaucoup pour le son:
 il n'est pas non plus le même que Chwera, dont il diffère au
 contraire pour le son, quoiqu'il s'en rapproche un peu plus
 pour le sens, puisque nous l'employons dans des cas où les fl.
 disent enfler, mais nous les appliquons à des circonstances
 différentes. par exemple, lorsque dans l'homme ou dans
 l'animal l'Enfle ou l'influre procède de maladie, comme
 dans l'hydropisie &c. on se sert toujours de Cwennzi, Enfler

Et s'enfler, mais s'il s'agit de bouffissure ou gonflement, comme dans les viandes qui cuisent à la broche ou au pot, dans les chairs que les bouchers ont soufflées, dans la pâte qui fermente, dans la laine ou le coton que l'on ouvre &c. &c. alors nous nous servons toujours de *Chwera*, qui signifie proprement souffler, quoique les fr. se servent volontiers d'enfler pour ces différents cas. Les vrais qu'ils ont aussi souffler, gonfler et renfler. Le P. G. sur Enfler, parlant de maladie, met aussi Coënsi, et sur enflure, Bosse, tumeur, Coens, Coenwadenn, pl. Coenwadennou. Diminutifs Coënic, Coenwadennic et encore Coenwaduric. L'enflure causée par l'hydropisie est ordinairement funeste et ses suites sont presque toujours mortelles, à moins qu'on n'y remédie de bonne heure et qu'on ne parvienne à en détruire les causes. ceux qui en sont atteints éprouvent une soif continuelle et plus ils boivent, plus ils aggravent leur mal, et plus ils sont altérés. il en est de même des avarés, qu'on leur a souvent comparés avec raison.

*Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
nec sitim petit, nisi causa morbi
fugerit venis et aquosus albo*

Corpore languor.

horat. od. 2. lib. 2. Carm. p. 75.

Cependant lorsque l'hydropisie n'est qu'entre cuir et chair, la tisane de Bruyère fait un effet merveilleux, et j'ai vu quelques malades en guérir, mais en général l'hydropisie ne pardonne guères, et en finit ce sans le Poète n'a pas eu tort de dire:

quo plus sunt pota, plus sitiuntur aqua.

^{040.}
COÛÈRET ou Couèret, et selon le nouveau dict. Coïèret, si ce n'est pas pour u. au pays de Vannes, c'est la cendre qui a servi à faire la lessive. Coïèret peut bien être composé de Coëret, Buë, lessive, et de Ret, Course, mais je ne vois

mais je ne vois pas pourquoi, si ce n'est parce que l'on dit Courir la Buée, pour Couler; et que cette Cendre est nommée en fr. Charrie, nom qui vient apparemment de Charrier, qui se dit de l'urine.

R. L'Éthymologie que D. S. Donne de Cowerer est plausible & les raisons qu'il en apporte sont fort bonnes; les fr. se servent aussi bien que nous de Courir pour couler, puisqu'ils disent tous les jours en proverbe: Rien ne peut arrêter l'eau qui court. & il est également probable que Charrie vient de Charrier pour Charroyer, Voiturier, Transporter avec le Chac, le Charriot ou la Charrette, tous lesquels mots viennent du Celtique Carr. La Charrie se voiture ainsi sur les terres et c'est un assez bon engrais. au reste Charrier ne se dit pas seulement de l'urine, et si on dit que l'urine charrie des Sables, des Sels &c. on se dit également des Rivières et peut être en général de tout ce qui sert au transport, comme la Rivière Charrie des glaçons &c. La Charrie s'appelle encore Stloac, qui est plus usité dans nos cantons.

CÖEVEN (au pays de Hannes) est la Crème du lait, dont on a fait le beurre: il y a bien de la ressemblance entre ce nom et Cowen, qui sera expliqué en son rang.

R. Dans ce pays on appelle la Crème Dienn: il est vrai que le P. G. met aussi pour ceux de Hannes Coeven qui ressemble beaucoup à Cowen et à Cochen, comme se remarque aussi D. S. Sur Cowen; en sorte que ces trois mots pourroient bien bien faire qu'un seul différemment prononcé à raison de la diversité des Dialectes.

^{COE. v. COUESA.}
CÖFF, Centre, pl. Cöffou, et Cöffion, quoique l'on dise quelquefois Göff, ce qui dépend de la position, D. S. a tort de s'écrire par un G, puisque la Lettre Radicale est un C. lorsque le mot commence la phrase, Exemple: Cöff

ar Hoch a So Leun, Le ventre de la Vache est plein.
 Le S. M. l'a aussi écrit Coff, Et de même Le S. G. Suo
 ventre, Panse, Bedaine il en est encore de même de ses
 dérivés Coffat, Ventrée et Portée, pl. Coffejou. Coffec, ventru,
 qui a un gros ventre, grosse Bedaine, grosse Panse,
 Lansard. ce possessif se prend quelquefois Substanti-
 vement ce qui arrive encore à plusieurs autres De ceux
 qui peuvent s'appliquer aux personnes, ainsi l'on dit pour
 le masculin Coffec, ventru, pl. Coffeyenn, et pour le
 féminin Coffeghes, pl. Coffegheses. Le Diminutif de Coff
 est Coffie, petit ventre, et pour le Ventricle on dit
 Coff-bihan. Coff-gar est le Gras de la jambe, mot à mot,
 ventre de jambe. Le S. G. a poussé plus loin la licence,
 puis qu'il a mis Coff ul Sewr, La tranche d'un livre,
 quoiqu'un livre n'ait pas de ventre, mais comme on dit
 Le Dos d'un livre, il a cru apparemment pouvoir dire,
 par opposition, Le ventre pour le devant. Le même S. G.
 met encore Coffa, s'efforce de soutenir quelque chose du
 ventre, mais je ne l'ai jamais entendu dire en ce sens,
 quoique nous ayons plusieurs autres verbes de pareille
 formation, tels que Kegna ou Keinna, Soutenu, appuyer
 du dos, Scarzia, Soutenu ou prêter l'appui des épaules,
 Epauler. Coffa se dit aussi pour faire ventre, mais on
 se sert plus communément de Bolsennaz, Vouter et
 faire voute; on dit également Bolsa, qui signifie la même
 chose, et comme on fait des Corbeilles qui ont la forme de
 gros ventres et des Coffres dont les couvertures sont en
 forme de voutes, il y a tout lieu de croire que Le G. xoqivos,
 Le Lat. Cophinus, Le Cophin ou Coffin, Le Coffre et Le
 Coffre des fr. tirent leur origine commune du Coff des.

celles. Le mot Coffir dont se servent encore plusieurs
fr. pour faire des bosses à la vaisselle en vient aussi;
je crois bien qu'on peut en dire autant de leur Golfe
Et de leur Gouffre. En Effet le ventre est un gouffre
pour les Gourmands, Et de combien de fils de famille ne
pourroit-on pas dire ce qu'ovide disoit d'Erésichthon:

jamque fame patrias allique voragine Ventris
attenuarat opes: &c.

metam. lib. 8. p. 125.

Ad.
Et
R.

CÔFFES, CÔFES ou CÔVES Et Coressaat, Confesseur;
Confessionn, Confession, Confessaer, Confesseur, qui écoute
les pénitents qui confessent leurs péchés; Confessour,
Confesseur, qui a Confesse la foi; Cōffessional, Confessional:
Les pl. sont Confessionou, Confessorer, Confessourrien
Confessionalou: tous ces mots tant en Bret. qu'en fr. sont
consacrés par l'usage de l'Eglise Catholique et viennent
du Lat. Confiteri, Confiteor, Confessus. on auroit pu se
servir d'Anzaw ou Anzawout, Avouer, Déclarer, Confesser,
ou de Anzant ou Anzantout, Connoître, Reconnoître, &c.
mais on a mieux aimé Employer un terme technique tiré du
Lat. Confessus, parce que nos premiers apôtres sont venus
de Rome où cette Langue se parloit encore.

En adsum, et veniam Confessus crimina posco.
Claud. in Epigr. satisfactionis.

COFFIGNON, sorte de chaussure qui a la forme et la
hauteur des Brodequins, ne couvrant que le pied et le bas
de la jambe, jusqu'à la moitié. Les habitants de Crauzon s'en
servent en hiver; Cette chaussure est ordinairement de
grosse laine. Le nom n'a point du tout l'air Bret. mais
étranger; et ressemble assez au Lat. Cophinus dont on a fait
Coffin, petite Corbeille. Le pl. est Coffignonou.

R D. S. Se contente de nous dire que ce nom n'a point
 l'air bret. mais étranger sans nous dire de quelle
 langue ils l'auroient emprunté. il y a cependant
 apparence que c'est de là que les fr. ont pris le
 mot Escoffignon ou Escafignon qu'ils disoient pour la
 mauvaise odeur ou puanteur des pieds, *fætor pedum*;
 et sa ressemblance à Cophinus, dont on a fait Coffin
 ne prouveroit rien en faveur de sa langue Lat. puisque
 j'ai fait voir sur Coff qu'il est la Racine de Cophinus,
 de *χοφινος* et Coffin, et par conséquent la même origine
 conviendrait du moins aussi bien à Coffignon que ce mot
 prétendu Lat. qui vient sûrement de plus loin.

COFFR, Coffre qu'on écrit aussi Coffr, Cista,
 Arca; je ne le crois pas Bret. d'origine. il approche
 cependant beaucoup de Coff, ventre, auquel on peut
 ajouter R à la fin; ce que font nos marinières grossiers,
 en disant le Gouffre pour le Golfe.

R De quelle origine D. S. prétend-il donc tirer Coffr,
 comme s'il écrit Davies, ou Couffr, comme nous le
 disons; se Croit-il Arabe ou Chinois? Son affinité avec
 Cöff et la propriété qu'il a de contenir et de renfermer
 plusieurs choses, tout aussi bien que le ventre, ne laissent
 aucun lieu de douter qu'il ne vienne de Cöff, comme Cista
 de Kest et Arca de Arche. L'addition d'une R à ce mot
 et l'insertion d'une S dans Golfe n'ont eu lieu que pour
 distinguer avec plus de précision les objets dont on vouloit
 parler, et n'empêchent point que l'un et l'autre ne viennent
 également du même Cöff, comme je l'ai remarqué sur ce
 dernier, et par une conséquence nécessaire ces mots fr. en
 viennent aussi. Le pl. de Couffr est Couffrou, et son diminutif.

est Couffric, pl. Couffrouigou. Dérivé Couffrac, pl. Couffraïou,
 Le Contenu ou la plénitude du Coffre, comme si on disoit
 en fr. Coffrés. Le P. G. met aussi Coffre, Couffr; Coffret,
 Casette, Couffric, & Coffrev, mettre en prison, Couffra;
 je ne dissimule cependant pas que quelques-uns
 transposent S R et disent Crouff, mais c'est abusivement.

COGEN, Gogen et Gojen, un jeune Taureau qui n'est
 pas encore en âge de Couvrir. quelqu'uns prononcent
 Cochen, par Ch franc. il semble que ce soit un composé
 de Go, Sous, dessous, particule qui diminue, et de Egen,
 Bœuf; et ce seroit à la lettre un Sous-bœuf, en âge d'être
 coupé, pour en faire un bœuf, mais non un parfait taureau.

R L'Éthymologie que D. P. donne de ce nom, me paroît
 plus exacte que celle qu'en donne le P. G. qui prétend
 que c'est un terme du bastion, qu'il fait venir de hugo, s,
 presque et de Egen Bœuf; ce seroit donc presque
 Bœuf, ainsi la différence n'est pas grande pour le
 sens. Le pl. de Cojean est Cojennet, Voy. Kojen, Mougou et Kournouzas.

COGHENAN, (Yennet.) huppe, oiseau

R Le P. G. Sur huppe, oiseau, met huperig, pl. huperighes,
 et pour les Yennet. Coghenan, pl. Coghenanet. il explique ce
 nom par Coq-en-hain, Coq qui annonce l'Été, Coq qui chante
 en été, Coq d'Été. V. huperic.

COHENNEC, (Yenn.) Alouette, oiseau pl. Coghenneghi.

R Le P. G. regarde ce nom comme un postpositif de Coc et de Egn
 puis qu'il s'explique ainsi Coq-Egnec, Coq d'oiseau: il entre
 aussi du Coc dans le nom d'une espèce d'Alouette de bois
 que les franc. ~~nom~~ appellent Cocheris. peut-être est-il
 hybride formé de notre Coc et du lat. Avis, ce qui s'accorderoit
 assez avec l'explication que le P. G. donne de Coghennec au
 Surplus l'Alouette ordinaire s'appelle Alchweder, V. Allweder.

